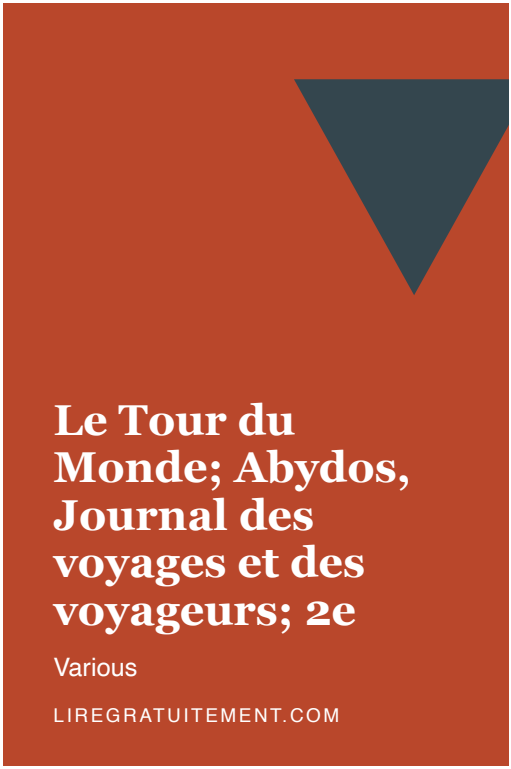


Le Tour du Monde; Abydos Journal des voyages et des

voyageurs; 2e Sem. 1905

Various

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

L'ÉTÉ AU KACHMIR

Par _Mme F. MICHEL_

I. De Paris à Srînagar. -- Un guide pratique. -- De Bombay à Lahore. -- Premiers préparatifs. -- En _tonga_ de Rawal-Pindi à Srînagar. -- Les Kachmiris et les maîtres du Kachmir. -- Retour à la vie nomade. 1

II. La «Vallée heureuse» en _dounga_. -- Bateliers et batelières. -- De Baramoula à Srînagar. -- La capitale du Kachmir. -- Un peu d'économie politique. -- En amont de Srînagar. 13

III. Sous la tente. -- Les petites vallées du Sud-Est. -- Histoires de voleurs et contes de fées. -- Les ruines de Martand. -- De Brahmanes en Moullas. 25

IV. Le pèlerinage d'Amarnâth. -- La vallée du Lidar. -- Les pèlerins de l'Inde. -- Vers les cimes. -- La grotte sacrée. -- En _dholi_. -- Les Goudjars, pasteurs de buffles. 37

V. Le pèlerinage de l'Haramouk. -- Alpinisme funèbre et hydrothérapie religieuse. -- Les temples de Vangâth. -- Frissons d'automne. -- Les adieux à Srînagar. 49

SOUVENIRS DE LA COTE D'IVOIRE

Par _le docteur LAMY_

Médecin-major des troupes coloniales.

I. Voyage dans la brousse. -- En file indienne. -- Motéso. -- La route dans un ruisseau. -- Denguéra. -- Kodioso. -- Villes et villages abandonnés. -- Où est donc Bettié? -- Arrivée à Dioubasso. 61

II. Dans le territoire de Mopé. -- Coutumes du pays. -- La mort d'un prince héritier. -- L'épreuve du poison. -- De Mopé à Bettié. -- Bénie, roi de Bettié, et sa capitale. -- Retour à Petit-Alépé. 73

III. Rapports et résultats de la mission. -- Valeur économique de la côte d'Ivoire. -- Richesse de la flore. -- Supériorité de la faune. 85

IV. La fièvre jaune à Grand-Bassam. -- Deuils nombreux. -- Retour en France. 90

L'ÎLE D'ELBE

Par _M. PAUL GRUYER_

I. L'île d'Elbe et le «canal» de Piombino. -- Deux mots d'histoire. -- Débarquement à Porto-Ferraio. -- Une ville d'opéra. -- La «teste di Napoleone» et le Palais impérial. -- La bannière de l'ancien roi de l'île d'Elbe. -- Offre à Napoléon III, après Sedan. -- La bibliothèque de l'Empereur. -- Souvenir de Victor Hugo. Le premier mot du poète. -- Un enterrement aux flambeaux. Cagoules noires et cagoules blanches. Dans la paix des limbes. -- Les différentes routes de l'île. 97

II. Le golfe de Procchio et la montagne de Jupiter. -- Soir tempétueux et morne tristesse. -- L'ascension du Monte Giove. -- Un

village dans les nuées. -- L'Ermitage de la Madone et la «Sedia di Napoleone». -- Le vieux gardien de l'infini. «Bastia, Signor!». Vision sublime. -- La côte orientale de l'île. Capoliveri et Porto-Longone. -- La gorge de Monserrat. -- Rio 1 Marina et le monde du fer. 109

III. Napoléon, roi de l'île d'Elbe. -- Installation aux Mulini. -- L'Empereur à la gorge de Monserrat. -- San Martino Saint-Cloud. La salle des Pyramides et le plafond aux deux colombes. Le lit de Bertrand. La salle de bain et le miroir de la Vérité. -- L'Empereur transporte ses pénates sur le Monte Giove. -- Elbe perdue pour la France. -- L'ancien Musée de San Martino. Essai de reconstitution par le propriétaire actuel. Le lit de Madame Mère. -- Où il faut chercher à Elbe les vraies reliques impériales. «Apollon gardant ses troupeaux.» Éventail et bijoux de la princesse Pauline. Les clefs de Porto-Ferraio. Autographes. La robe de la signorina Squarci. -- L'église de l'archiconfrérie du Très-Saint-Sacrement. La «Pieta» de l'Empereur. Les broderies de soie des Mulini. -- Le vieil aveugle de Porto-Ferraio. 121

D'ALEXANDRETTE AU COUDE DE L'EUPHRATE

Par _M. VICTOR CHAPOT_

membre de l'École française d'Athènes.

I. -- Alexandrette et la montée de Beïlan. -- Antioche et l'Oronte; excursions à Daphné et à Soueidieh. -- La route d'Alep par le Kasr-el-Benat et Dana. -- Premier aperçu d'Alep. 133

II. -- Ma caravane. -- Village d'Yazides. -- Nisib. -- Première rencontre avec l'Euphrate. -- Biredjik. -- Souvenirs des Hétéens. -

- Excursion à Resapha. -- Comment atteindre Ras-el-Aïn? Comment le quitter? -- Enfin à Orfa! 145

III. -- Séjour à Orfa. -- Samosate. -- Vallée accidentée de l'Euphrate. -- Roum-Kaleh et Aïntab. -- Court repos à Alep. -- Saint-Syméon et l'Alma-Dagh. -- Huit jours trappiste! -- Conclusion pessimiste. 157

LA FRANCE AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

Par _M. RAYMOND BEL_

À qui les Nouvelles-Hébrides: France, Angleterre ou Australie? Le condominium anglo-français de 1887. -- L'oeuvre de M. Higginson. -- Situation actuelle des îles. -- L'influence anglo-australienne. -- Les ressources des Nouvelles-Hébrides. -- Leur avenir. 169

LA RUSSIE, RACE COLONISATRICE

Par _M. ALBERT THOMAS_

I. -- Moscou. -- Une déception. -- Le Kreml, acropole sacrée. -- Les églises, les palais: deux époques. 182

II. -- Moscou, la ville et les faubourgs. -- La bourgeoisie moscovite. -- Changement de paysage; Nijni-Novgorod: le Kreml et la ville. 193

III. -- La foire de Nijni: marchandises et marchands. -- L'oeuvre du commerce. -- Sur la Volga. -- À bord du _Sviatoslav_. -- Une visite à Kazan. -- La «sainte mère Volga». 205

IV. -- De Samara à Tomsk. -- La vie du train. -- Les passagers et l'équipage: les soirées. -- Dans le steppe: l'effort des hommes. -

- Les émigrants. 217

V. -- Tomsk. -- La mêlée des races. -- Anciens et nouveaux fonctionnaires. -- L'Université de Tomsk. -- Le rôle de l'État dans l'oeuvre de colonisation. 229

VI. -- Heures de retour. -- Dans l'Oural. -- La Grande-Russie. -- Conclusion. 241

LUGANO, LA VILLE DES FRESQUES

Par _M. GERSPACH_

La petite ville de Lugano; ses charmes; son lac. -- Un peu d'histoire et de géographie. -- La cathédrale de Saint-Laurent. -- L'église Sainte-Marie-des-Anges. -- Lugano, la ville des fresques. -- L'oeuvre du Luini. -- Procédés employés pour le transfert des fresques. 253

SHANGHAÏ, LA MÉTROPOLE CHINOISE

Par _M. ÉMILE DESCHAMPS_

I. -- Woo-Sung. -- Au débarcadère. -- La Concession française. -- La Cité chinoise. -- Retour à notre concession. -- La police municipale et la prison. -- La cangue et le bambou. -- Les exécutions. -- Le corps de volontaires. -- Émeutes. -- Les conseils municipaux. 265

II. -- L'établissement des jésuites de Zi-ka-oueï. -- Pharmacie chinoise. -- Le camp de Kou-ka-za. -- La fumerie d'opium. -- Le charnier des enfants trouvés. -- Le fournisseur des ombres. -- La concession internationale. -- Jardin chinois. -- Le Bund. -- La pagode de Long-hoa. -- Fou-tchéou-road. -- Statistique. 277

L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS

Par _M. BARGY_

Le problème de la civilisation des nègres. -- L'Institut Hampton, en Virginie. -- La vie de Booker T. Washington. -- L'école professionnelle de Tuskegee, en Alabama. -- Conciliateurs et agitateurs. -- Le vote des nègres et la casuistique de la Constitution. 289

À TRAVERS LA PERSE ORIENTALE

Par _le Major PERCY MOLESWORTH SYKES_

Consul général de S. M. Britannique au Khorassan.

I. -- Arrivée à Astrabad. -- Ancienne importance de la ville. -- Le pays des Turkomans: à travers le steppe et les Collines Noires. -- Le Khorassan. -- Mechhed: sa mosquée; son commerce. -- Le désert de Lout. -- Sur la route de Kirman. 301

II. -- La province de Kirman. -- Géographie: la flore, la faune; l'administration, l'armée. -- Histoire: invasions et dévastations. -- La ville de Kirman, capitale de la province. -- Une saison sur le plateau de Sardou. 313

III. -- En Baloutchistan. -- Le Makran: la côte du golfe Arabique. -- Histoire et géographie du Makran. -- Le Sarhad. 325

IV. -- Délimitation à la frontière perso-baloutche. -- De Kirman à la ville-frontière de Kouak. -- La Commission de délimitation. -- Question de préséance. -- L'oeuvre de la Commission. -- De Kouak à Kélat. 337

V. -- Le Seistan: son histoire. -- Le delta du Helmand. -- Comparaison du Seistan et de l'Égypte. -- Excursions dans le Helmand. -- Retour par Yezd à Kirman. 349

AUX RUINES D'ANGKOR

Par _M. le Vicomte DE MIRAMON-FARGUES_

De Saïgon à Pnôm-penh et à Compong-Chuang. -- À la rame sur le Grand-Lac. -- Les charrettes cambodgiennes. -- Siem-Réap. -- Le temple d'Angkor. -- Angkor-Tom -- Décadence de la civilisation khmer. -- Rencontre du second roi du Cambodge. -- Oudong-la-Superbe, capitale du père de Norodom. -- Le palais de Norodom à Pnôm-penh. -- Pourquoi la France ne devrait pas abandonner au Siam le territoire d'Angkor. 361

EN ROUMANIE

Par _M. Th. HEBBELYNCK_

I. -- De Budapest à Petrozeny. -- Un mot d'histoire. -- La vallée du Jiul. -- Les Boyards et les Tziganes. -- Le marché de Targu Jiul. -- Le monastère de Tismana. 373

II. -- Le monastère d'Horezu. -- Excursion à Bistritza. -- Romnicu et le défilé de la Tour-Rouge. -- De Curtea de Arges à Campolung. -- Défilé de Dimboviciora. 385

III. -- Bucarest, aspect de la ville. -- Les mines de sel de Slanic. -- Les sources de pétrole de Doftana. -- Sinaïa, promenade dans la forêt. -- Busteni et le domaine de la Couronne. 397

CROQUIS HOLLANDAIS

Par _M. Lud. GEORGES HAMÖN_

Photographies de l'auteur.

I. -- Une ville hollandaise. -- Middelburg. -- Les nuages. -- Les _boerin_. -- La maison. -- L'éclusier. -- Le marché. -- Le village hollandais. -- Zoutelande. -- Les bons aubergistes. -- Une soirée locale. -- Les sabots des petits enfants. -- La kermesse. -- La piété du Hollandais. 410

II. -- Rencontre sur la route. -- Le beau cavalier. -- Un déjeuner décevant. -- Le père Kick. 421

III. -- La terre hollandaise. -- L'eau. -- Les moulins. -- La culture. -- Les polders. -- Les digues. -- Origine de la Hollande. -- Une nuit à Veere. -- Wemeldingen. -- Les cinq jeunes filles. -- Flirt muet. -- Le pochard. -- La vie sur l'eau. 423

IV. -- Le pêcheur hollandais. -- Volendam. -- La lessive. -- Les marmots. -- Les canards. -- La pêche au hareng. -- Le fils du pêcheur. -- Une île singulière: Marken. -- Au milieu des eaux. -- Les maisons. -- Les moeurs. -- Les jeunes filles. -- Perspective. -- La tourbe et les tourbières. -- Produit national. -- Les tourbières hautes et basses. -- Houille locale. 433

ABYDOS

dans les temps anciens et dans les temps modernes

Par _M. E. AMELINEAU_

Légende d'Osiris. -- Histoire d'Abydos à travers les dynasties, à l'époque chrétienne. -- Ses monuments et leur spoliation. -- Ses habitants actuels et leurs moeurs. 445

VOYAGE DU PRINCE SCIPION BORGHÈSE AUX MONTS CÉLESTES

Par _M. JULES BROCHEREL_

I. -- De Tachkent à Prjevalsk. -- La ville de Tachkent. -- En tarentass. -- Tchimkent. -- Aoulié-Ata. -- Tokmak. -- Les gorges de Bouam. -- Le lac Issik-Koul. -- Prjevalsk. -- Un chef kirghize. 457

II. -- La vallée de Tomghent. -- Un aoul kirghize. -- La traversée du col de Tomghent. -- Chevaux alpinistes. -- Une vallée déserte. -- Le Kizil-tao. -- Le Saridjass. -- Troupeaux de chevaux. -- La vallée de Kachkateur. -- En vue du Khan-Tengri. 469

III. -- Sur le col de Tuz. -- Rencontre d'antilopes. -- La vallée d'Inghiltchik. -- Le «tchiou mouz». -- Un chef kirghize. -- Les gorges d'Attiaïlo. -- L'aoul d'Oustchiar. -- Arrêtés par les rochers. 481

IV. -- Vers l'aiguille d'Oustchiar. -- L'aoul de Kaende. -- En vue du Khan-Tengri. -- Le glacier de Kaende. -- Bloqués par la neige. -- Nous songeons au retour. -- Dans la vallée de l'Irtach. -- Chez le kaltchè. -- Cuisine de Kirghize. -- Fin des travaux topographiques. -- Un enterrement kirghize. 493

V. -- L'heure du retour. -- La vallée d'Irtach. -- Nous retrouvons la douane. -- Arrivée à Prjevalsk. -- La dispersion. 505

VI. -- Les Khirghizes. -- L'origine de la race. -- Kazaks et Khirghizes. -- Le classement des Bourouts. -- Le costume khirghize. -- La yourte. -- Moeurs et coutumes khirghizes. -- Mariages khirghizes. -- Conclusion. 507

L'ARCHIPEL DES FEROÉ

Par _Mlle ANNA SEE_

Première escale: Trangisvaag. -- Thorshavn, capitale de l'Archipel; le port, la ville. -- Un peu d'histoire. -- La vie végétative des Feroïens. -- La pêche aux dauphins. -- La pêche aux baleines. -- Excursions diverses à travers l'Archipel. 517

PONDICHÉRY

chef-lieu de l'Inde française

Par _M. G. VERSCHUUR_

Accès difficile de Pondichéry par mer. -- Ville blanche et ville indienne. -- Le palais du Gouvernement. -- Les hôtels de nos colonies. -- Enclaves anglaises. -- La population; les enfants. -- Architecture et religion. -- Commerce. -- L'avenir de Pondichéry. -- Le marché. -- Les écoles. -- La fièvre de la politique. 529

UNE PEUPLADE MALGACHE LES TANALA DE L'IKONGO

Par _M. le Lieutenant ARDANT DU PICQ_

I. -- Géographie et histoire de l'Ikongo. -- Les Tanala. -- Organisation sociale. Tribu, clan, famille. -- Les lois. 541

II. -- Religion et superstitions. -- Culte des morts. -- Devins et sorciers. -- Le Sikidy. -- La science. -- Astrologie. -- L'écriture. -- L'art. -- Le vêtement et la parure. -- L'habitation. -- La danse. -- La musique. -- La poésie. 553

LA RÉGION DU BOU HEDMA

(sud tunisien)

Par _M. Ch. MAUMENÉ_

Le chemin de fer Sfax-Gafsa. -- Maharess. -- Lella Mazouna. -- La forêt de gommiers. -- La source des Trois Palmiers. -- Le Bou Hedma. -- Un groupe mégalithique. -- Renseignements indigènes. -- L'oued Hadedj et ses sources chaudes. -- La plaine des Ouled bou Saad et Sidi haoua el oued. -- Bir Saad. -- Manoubia. -- Khrangat Touninn. -- Sakket. -- Sened. -- Ogla Zagoufta. -- La plaine et le village de Mech. -- Sidi Abd el-Aziz. 565

DE TOLÈDE À GRENADE

Par _Mme JANE DIEULAFOY_

I. -- L'aspect de la Castille. -- Les troupeaux en _transhumance_. -- La Mesta. -- Le Tage et ses poètes. -- La Cuesta del Carmel. -- Le Cristo de la Luz. -- La machine hydraulique de Jualino Turriano. -- Le Zocodover. -- Vieux palais et anciennes synagogues. -- Les Juifs de Tolède. -- Un souvenir de l'inondation du Tage. 577

II. -- Le Taller del Moro et le Salon de la Casa de Mesa. -- Les pupilles de l'évêque Siliceo. -- Santo Tomé et l'oeuvre du Greco. -- La mosquée de Tolède et la reine Constance. -- Juan Guaz, premier architecte de la Cathédrale. -- Ses transformations et adjonctions. -- Souvenirs de las Navas. -- Le tombeau du cardinal de Mendoza. Isabelle la Catholique est son exécutrice testamentaire. -- Ximénès. -- Le rite mozarabe. -- Alvaro de Luda. -- Le porte-bannière d'Isabelle à la bataille de Toro. 589

III. -- Entrée d'Isabelle et de Ferdinand, d'après les chroniques. -- San Juan de los Reyes. -- L'hôpital de Santa Cruz. --

Les Soeurs de Saint-Vincent de Paul. -- Les portraits fameux de l'Université. -- L'ange et la peste. -- Sainte-Léocadie. -- El Cristo de la Vega. -- Le soleil couchant sur les pinacles de San Juan de los Reyes. 601

IV. -- Les «cigarrales». -- Le pont San Martino et son architecte. -- Dévouement conjugal. -- L'inscription de l'Hôtel de Ville. -- Cordoue, l'Athènes de l'Occident. -- Sa mosquée. -- Ses fils les plus illustres. -- Gonzalve de Cordoue. -- Les comptes du _Gran Capitan_. -- Juan de Mena. -- Doña Maria de Parèdes. -- L'industrie des cuirs repoussés et dorés. 613

TOME XI, NOUVELLE SÉRIE.--38e LIV. Nº 38.--23 Septembre 1905.

[Illustration: Le lac sacré d'Osiris, situé au sud-est de son temple, qui a été détruit.--D'après une photographie.]

ABYDOS

DANS LES TEMPS ANCIENS ET DANS LES TEMPS MODERNES

Par M. E. AMÉLINEAU.

Légende d'Osiris. -- Histoire d'Abydos à travers les dynasties, à l'époque chrétienne. -- Ses monuments et leur spoliation. -- Ses habitants actuels et leurs moeurs.

[Illustration: Séti Ier présentant des offrandes de pain, légumes, etc.--D'après une photographie.]

Je dois tout d'abord un souvenir reconnaissant à la petite ville qui m'a abrité pendant quatre ans de ma vie, et qui m'a fourni des monuments considérables dont l'importance a découvert,

tout à coup, aux yeux les moins clairvoyants, une époque jusqu'alors inconnue, maintenant tout à fait indéniable. C'est donc par la ville d'Abydos que je commencerai l'exposé des souvenirs qui me sont restés de cette époque de ma vie, et qui peuvent être utiles au lecteur.

S'il y a de par le monde une ville dont la tradition et l'histoire remontent jusqu'aux temps primitifs où la pensée de l'homme-enfant essaya de bégayer les premiers essais qu'elle tenta vers la civilisation, cette ville est Abydos. Cinq mille ans au moins avant notre ère, elle comptait déjà assez d'existence pour posséder la plupart des arts qui concourent à embellir la vie de l'homme, et déjà aussi ils étaient parvenus à une rare et excellente perfection. Dès cette époque si reculée, de saints pèlerinages, à une époque fixe de l'année correspondant au solstice de l'hiver, lui amenaient en foule des hommes qu'elle ignorait et qui venaient implorer le secours du Dieu bienfaisant qu'elle possédait, ou le remercier des grâces accordées, car, comme toutes les villes les plus anciennes et au même titre qu'elles, Abydos avait consacré presque tout son passé dans la légende d'Osiris si connue pour le gros des événements, mais si inconnue pour les détails.

D'après la légende, à une certaine époque impossible à préciser, régnait sur l'Égypte une famille dont le chef était Seb et la mère Nout; plus tard, les Égyptiens devaient faire de Seb le dieu-terre et de Nout la déesse-ciel. En ce temps-là, les devoirs de la royauté laissaient bien des loisirs et n'empêchaient pas plus que de nos jours de penser aux soins et aux plaisirs de la propagation humaine. Seb et Nout eurent quatre enfants: deux fils et deux filles qui, selon l'usage, devaient s'unir l'un à l'autre, Osiris à Isis, Set à Nephthys; mais ces unions furent malheureuses, et il en ré-

sulta des guerres civiles qui devaient durer longtemps, et causer des massacres lamentables.

[Illustration: Une rue d'Abydos.--D'après une photographie.]

Osiris et Set sont, en effet, les représentants de deux systèmes différents de royauté. Osiris, c'est le Dieu civilisateur par les moyens de douceur, par la pratique de l'agriculture, avec ce qu'elle comporte d'art et de science; c'est l'opposé de la violence, des inventions dures et guerrières, l'adversaire de Set, que les Grecs nommèrent Typhon pour montrer son rôle malfaisant. Osiris, c'est l'Abel; Set, le Caïn, et en même temps le Tubalcaïn de l'Égypte, le Dieu des guerriers, des inventions métallurgiques et de toutes les industries qui ont su faire chèrement payer à l'homme les services qu'elles lui ont rendus. Deux natures aussi diverses, deux génies aussi remplis de contrastes ne pouvaient manquer d'être adversaires. La paix régna d'abord, mais quand Osiris, au retour des conquêtes merveilleuses qu'il avait faites, grâce à l'enseignement de l'agriculture et des arts qui adoucissent l'âme humaine, fut fêté et acclamé, la discorde éclata funeste. Pendant un festin qu'il donna à ses frère et soeurs, au milieu d'une assemblée nombreuse de dieux pacifiques et de dieux guerriers, Set, cachant ses noirs desseins, apparut avec un coffre à la fabrication duquel il avait appliqué tout son art; il proposa aux dieux émerveillés de le donner à celui qui le remplirait exactement. Les dieux s'essayèrent tour à tour, mais aucun ne réussit. Quand le tour d'Osiris fut venu, il s'allongea dans le coffre, et, chose étonnante, il le remplit tout entier. Déjà, il s'en voyait le maître; mais Set, le rusé et le vindicatif, mit aussitôt le couvercle sur le coffre, et le ferma. Osiris fut étouffé. C'est ce qu'avait prévu et ce qu'avait voulu son frère Set, car il ne pouvait supporter de

voir Osiris protéger les mortels, leur apprendre les moyens qui font la vie joyeuse; il voulait, au contraire, la guerre et la destruction; il avait inventé tous les moyens d'arriver à son but et cherchait à occuper la première place dans la pensée reconnaissante et la vie des hommes. Il réussit, et depuis lors l'homme, trop fidèle à cette première folie et à ce premier crime, n'a que trop bien suivi ses leçons. Les arts de la paix ont été, sinon abandonnés, du moins subordonnés aux arts de la guerre; la vie a été soumise à la destruction, et de tous les côtés le bruit des marteaux forgeant des chaînes, domptant le fer qui doit détruire, a couvert cent fois le bruit pacifique du laboureur qui fait fructifier la terre et qui nourrit l'humanité; partout résonne le chant de guerre, à peine si le chant de la paix ose faire entendre de timides et plaintifs accents.

Mais Osiris laissait après lui sa soeur et sa femme, Isis, qui devait le venger. Isis, de n'avoir pas conçu de son mari quelque fils qui pût assurer sa vengeance, se donna comme devoir de rechercher le corps d'Osiris et de le retrouver afin de pouvoir le faire revivre, et concevoir de ses oeuvres. Set, après s'être rendu frauduleusement maître de son compétiteur, avait jeté le coffre dans le Nil, aux applaudissements de ses sectateurs que l'on appela _les Rieurs_; le Nil avait emporté cette nacelle d'un nouveau genre à la mer, et les flots l'avaient rejetée sur le rivage de Byblos, où un arbre avait crû et l'avait entourée complètement en la faisant entrer dans sa tige. Isis, à la recherche du cadavre de son mari, arriva à Byblos, réussit à devenir maîtresse du coffre qu'elle cherchait, rentra en Égypte avec ce fardeau précieux; mais un soir que Set chassait au clair de lune, il découvrit le coffre dans les roseaux de la Basse-Égypte, s'en empara, et, pour empêcher Isis de le posséder à nouveau, découpa le cadavre de son frère et en dis-

persa les morceaux à travers les nomes de l'Égypte. Isis les retrouva, ensevelit chacun des quatorze fragments au lieu où elle le rencontrait, après les avoir ajustés les uns aux autres. Sur chaque fragment du corps sacré, elle élevait un tombeau; et Abydos se glorifiait d'avoir en partage le chef divin, si bien que pour signifier le nom de la ville, on employait la châsse renfermant la tête d'Osiris.

[Illustration: Maison d'Abydos habitée par l'auteur, pendant les trois premières années.--D'après une photographie.]

Le site sur lequel était située la petite ville, car Abydos fut toujours une mince localité, ne devait pas beaucoup différer de celui sur lequel se trouvent aujourd'hui les pauvres villages qui se sont formés sur les ruines de la cité antique. Le Nil coulait assez loin du tombeau d'Osiris, la chaîne arabique avait dès lors toutes ses préférences, et il s'éloignait, autant qu'il le pouvait, des montagnes libyques; il en est toujours ainsi, et la nature du terrain semble l'exiger. Du fleuve à la ville sainte d'Osiris, une large plaine s'étendait déjà, coupée par des canaux peu nombreux, verdoyante à l'extrême pendant cinq ou six mois de l'année, embaumée par les senteurs qui s'exhalent des champs de _bersim_, de fèves, de lentilles et de toutes les autres plantes qu'on y cultivait déjà, animée par les migrations annuelles des animaux et des hommes qui, dès que le sol a produit des plantes suffisamment nourricières, se hâtent d'aller construire en pleins champs ces _ezbehs_ primitives dans lesquelles ils logent indifféremment côte à côte, sans qu'il soit possible de dire qui des deux, de l'homme ou de l'animal, jouit avec plus de délices de cette vie passée en plein air, au milieu de l'abondance relative, aux rayons bienfaisants du soleil, à ne rien faire autre chose que d'aspirer la

chaleur, se nourrir des produits de la terre et des parfums qui s'en dégagent, à ne penser à rien qu'aux jeux et aux ris, à vivre en un mot de la même vie que le muet animal, avec cette différence que le _fellah_ est doué du langage. Encore ce langage est si simple, si primitif, il n'use que d'un si petit nombre de mots, qu'on serait tenté de préférer le silence de la bête qui, au moins, garde pour elle les belles choses qu'elle pense.

Près des villages, la campagne se revêt d'arbres et d'arbustes, d'acacias, de tamarises, de palmiers, de tous les arbres fruitiers que les habitants retardataires ont appris à connaître. Derrière un rideau de ces arbres, tout enveloppée de leur frondaison, Abydos, autrefois comme aujourd'hui, devait apparaître avec ses maisons en briques crues ou en terre, élevées sur des collines de décombres, dès lors comme à présent de pauvre apparence et de richesse médiocre, à l'ouest du Nil, tout près de la montagne infertile, toujours fréquentée par des bandes de pillards qui ne demandent qu'à tomber sur un endroit où ils ne sont pas attendus. Telle fut peut-être l'origine de la population assise de la _ville sainte_; les pillards nomades, sans abandonner les plaisirs du vol et du brigandage, auront voulu goûter les joies de la vie sédentaire; ils se seront rendus maîtres des malheureux fellahs qui cultivaient la vallée, et Set aura de nouveau vaincu son frère Osiris en ce lieu particulier. Cela paraîtra d'autant plus vraisemblable qu'à toutes les époques de l'histoire, depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours, les habitants de la _ville sainte_ ont toujours résisté à la plus élémentaire morale des sociétés: ils n'ont jamais eu qu'une médiocre estime de la propriété, ont toujours pensé que le bien d'autrui avait des charmes engageants, et ne se sont jamais fait faute de se l'approprier quand ils l'ont pu. Pour eux, un homme n'est véritablement homme que s'il est vo-

leur; le vol est la pierre de touche de l'honorabilité, et celui-là seulement est un brave homme, qui a fait ses preuves en faisant passer en ses mains ce qui était en celles de son voisin. Aussi comprend-on aisément que la déesse Isis ait pensé que ce n'était pas trop du chef d'Osiris, pour inculquer à ces sauvages quelques-unes des notions qui font les sociétés civilisées. Si l'on ne veut pas croire que la grande et divine mère Isis ait eu pareille pensée, il faut alors se rejeter sur les créateurs de la légende, sur les prêtres qui attirèrent à eux les bénéfices de la superstition humaine, en faisant servir cette même superstition au progrès général de la société.

Abydos ne fut donc jamais une grande ville: les restes de l'ancienne ville encore en partie occupés par les villages modernes, le démontrent amplement. Elle s'étendait en longueur, du nord au sud, le long de la bande sablonneuse qui côtoie la montagne et la suit dans ses retraits et ses retours, pendant une distance d'un kilomètre ou un kilomètre et demi environ, sur une profondeur qui n'excède pas 300 ou 400 mètres. Elle avait ceci de particulier, à savoir que la ville des vivants se mélangeait à la ville des morts. Les maisons, petites, construites en briques crues ou en terre, se pressaient les unes contre les autres, semblant s'envier réciproquement la lumière, et n'ayant d'autre but que d'éviter la chaleur. Quelques rares jardins, avec leurs palmiers montant vers le ciel et les autres arbres connus dans le pays, étaient la propriété des heureux favoris du Pharaon régnant. Dans la ville d'Abydos, comme dans toutes les villes égyptiennes, il y avait une noblesse à titres sonores, porte-ombrelle à la droite du roi, grands prophètes des divers dieux honorés dans la ville et dans la capitale du nome, c'est-à-dire à Thinis; des chefs de tous les travaux du Pharaon, des orfèvres royaux, des ciseleurs et des sculpteurs qui

disaient avoir de grands mérites, etc; mais tous ces titres ne comportaient pas une richesse correspondante, et les gens d'Abydos vivaient comme ils pouvaient, principalement de vol. Quoique parfois la destruction et fréquemment la spoliation de presque tous les monuments qu'a construits et ornés l'art égyptien, aient été une maladie endémique à toutes les époques et dans tous les lieux, cependant aucune autre localité ne peut se vanter d'avoir primé Abydos sur ce point. La nécropole est là pour le prouver: les spoliateurs à toutes les époques ont enlevé ce que les générations précédentes y avaient caché avec le plus grand soin, et cela du haut en bas de l'échelle sociale. De grands officiers du roi, des prêtres d'Osiris n'avaient pas reculé devant l'expropriation des morts au profit de leurs besoins, et tel tombeau a servi deux ou trois fois pour des familles différentes; ou, si l'on portait la délicatesse de la conscience à un degré vraiment extraordinaire, on prenait les pierres, on les changeait de côté, et l'on en était quitte pour graver sur la face laissée libre, les titres que l'on se croyait à la faveur de la postérité. Si aux Enfers, par-devant le tribunal sacré d'Osiris, les quarante-deux assesseurs du Dieu et le Dieu lui-même se sont montrés inexorables pour quiconque avait commis le crime de spolier les sépultures, bien peu d'habitants de la _ville sainte_ auront trouvé grâce devant le _Seigneur universel_, à moins qu'ils n'aient eu le moyen de corrompre l'Incorruptible, ce qui ne devrait pas étonner dans la vallée du Nil.

[Illustration: Le prêtre-roi rendant hommage à Séti Ier (chambre annexe de la deuxième salle d'Osiris).--D'après une photographie.]

Les grands édifices religieux qu'avait élevés à Abydos la piété des grands Pharaons, comme le temple d'Osiris, ceux de Séti Ier,

de Ramsès II, pour ne citer que les plus célèbres, ne furent pas eux-mêmes à l'abri de ces spoliations endémiques, et, chose qui semblera d'abord surprenante, mais qui ne doit pas étonner en définitive, ceux qui furent les premiers à donner l'exemple furent les successeurs mêmes des pharaons constructeurs. Le temple de Séti Ier, par exemple, fut en partie spolié par Ramsès II, le propre fils de Séti; et, comme il n'avait pas suffisamment achevé l'ouvrage, son successeur et d'autres firent comme il avait fait, si bien que le temple, qui ne fut jamais achevé, porte les cartouches de trois ou quatre rois qui s'arrogèrent l'un après l'autre l'honneur de ne l'avoir jamais terminé. Dès les années qui suivirent, les cérémonies du culte n'étant plus pratiquées qu'en partie, les prêtres trouvèrent bon de s'approcher de plus près de l'endroit où ils exerçaient leur ministère, de se loger dans le temple saint, et c'est dans le lieu saint lui-même que les trouvèrent les moines fanatiques du christianisme égyptien, alors qu'ils ruinèrent l'édifice royal et sacré et qu'ils ensevelirent vingt-trois prêtres sous les ruines. Il n'est pas surprenant dès lors que la population de bas étage, suivant l'exemple donné par le sacerdoce, se soit emparée de tous les temples, y ait construit ses habitations de terre, ait profané les lieux saints de toutes les immondices imaginables, si bien que les merveilleux édifices n'ont échappé à la ruine complète, que par la saleté débordante des habitants. Aussi, quand Mariette entreprit vers 1859 le déblaiement des édifices d'Abydos, il dut d'abord exproprier les habitants qui s'y logeaient de temps immémorial; et encore n'a-t-il pas fait tout ce qui était à faire, car la première salle hypèthre du grand temple de Séti Ier est encore sous les décombres, occupée par les habitations qu'on y a construites.

[Illustration: Thot présentant le signe de la vie aux narines du roi Séti Ier (chambre annexe de la deuxième salle d'Osiris).--D'après une photographie.]

Abydos présida, sans le moindre doute, à la première éclosion historique de l'empire égyptien; mais avant cette époque reculée d'environ soixante siècles avant notre ère, elle était déjà peuplée, ainsi que je l'ai dit, et fort avancée dans les voies du progrès civilisateur. On ne peut en douter aujourd'hui après les travaux que j'y ai faits et que d'autres ont faits après moi. Si l'on ne sait rien des événements qui eurent lieu à cette époque, laquelle peut remonter de quinze à vingt siècles plus haut que la date précédente, en revanche on sait déjà beaucoup de choses sur les habitudes pacifiques ou guerrières des populations qui vivaient en Abydos. Les arts y étaient cultivés avec un succès merveilleux, l'industrie y faisait des progrès magnifiques: les objets fournis par les fouilles sont là pour le prouver et montrer que dès cette époque on avait trouvé l'écriture hiéroglyphique. La même incertitude règne sur les événements qu'on appelle historiques, pendant les premières dynasties; on sait cependant que déjà le culte d'Osiris y était établi et pratiqué, qu'on avait dû construire une grande citadelle rectangulaire qui existe toujours et qu'on nomme aujourd'hui la _Schounet Ez-Zebib_.

Il faut aller toutefois jusqu'à la VIe dynastie pour trouver dans l'histoire d'Abydos des noms qui soient parvenus jusqu'à nous et qui aient conquis une place éminente dans ce qu'on appelle l'histoire humaine. C'est grâce aux nombreuses stèles que Mariette découvrit dans ses fouilles, que nous connaissons certains événements de l'histoire d'Abydos et certaines hautes fonctions qui étaient échues à quelques-uns de ses habitants. La nombreuse

bureaucratie égyptienne s'y était développée comme partout ailleurs, et l'on y alliait déjà les charges civiles aux charges religieuses, comme si les bons dévots de ce temps-là eussent déjà pensé que servir Dieu est bien quelque chose, mais que servir le Pharaon, image visible du dieu invisible, descendant authentique du dieu retombé dans le néant du temps, c'était beaucoup mieux, car l'un ne pouvait rien donner et l'autre donnait au contraire beaucoup, puisque les temples, quoiqu'ils dussent être déjà bien dotés et fournis de biens temporels, relevaient du Pharaon. Sous la VIe dynastie, l'un des habitants d'Abydos, nommé Ouna, parti presque des échelons les plus bas de l'échelle des honneurs, sut s'élever à la plus haute charge qu'on eût jusqu'alors confiée à un simple mortel. Parmi les faits les plus saillants de sa carrière administrative, cet heureux mortel, qui devint premier ministre, raconte que l'un des Pépi de la VIe dynastie lui donna l'ordre de rassembler et de former une armée dont il reçut le commandement, pour aller combattre des peuplades déjà sédentaires, ayant des villes, des champs couverts de moissons, des jardins avec des vignes et des oliviers. Ouna, à la tête de son armée, s'avança dans le pays des _Maîtres du sable_, Hérouschaïtou, le ravagea, détruisit les villes et les labeurs des hommes, coupa les figuiers et les vignes, brûla ce qu'il ne pouvait autrement ravager, enleva les hommes, les femmes et les enfants, «ce qui fut plus agréable à son maître que toute autre chose»; et, dans le véritable chant de triomphe qu'il fit graver sur sa stèle, tous les malheurs qu'il avait fait pleuvoir sur la peuplade indocile et rebelle, deviennent autant de bonheurs pour lui, ce qu'il exprime en disant: «Cette armée alla en paix», et elle brûla, elle ravagea, elle tua et emmena en esclavage tout ce qui était resté du fer et du feu.

Pour récompense de tant de bonheur et de succès, le victorieux Ouna fut créé gouverneur de la Haute-Égypte et eut l'insigne honneur de pouvoir paraître devant le Pharaon en conservant ses sandales aux pieds. Il avait donné son temps et sa peine sans compter, exposé sa vie en cent occasions, et se jugeait suffisamment récompensé! Évidemment si les hommes de nos jours ne recevaient que cet honneur pour récompense, ils ne se donneraient pas tant de peine que le vieil Ouna.

[Illustration: Le dieu Thot purifiant le roi Séti Ier (chambre annexe de la deuxième salle d'Osiris, mur sud).--D'après une photographie.]

Après cet excès d'honneur pour un habitant d'Abydos, le silence se fait encore une fois pour l'histoire de la ville d'Osiris, et il faut passer jusqu'à la XIIe dynastie, sous le moyen empire égyptien, pour trouver à nouveau la ville d'Abydos dans un état florissant. À cette époque, le sentiment de la famille avait pris un immense développement; un besoin de justice et d'égalité semblait s'être emparé de tous les coeurs les mieux placés. De fait, les habitants d'Abydos, dès lors comme encore aujourd'hui, formaient de vastes clans que le chef de famille gouvernait avec autorité, avec amour, mais faisant en sorte que cet amour ne dépassât pas les limites de sa demeure, et animé, envers les autres familles de la société abydénienne, des sentiments que Robert Macaire avait en son pays pour les hommes de son temps. Sous le moyen empire, pendant la XIIe et la XIIIe dynastie, Abydos avait donc reconquis la richesse et un rang éminent. On le voyait facilement, il y a encore quarante ans, lorsque la nécropole étalait aux regards ses _mastabas_ surmontés de petites pyramides blanches

comme les tentes de l'armée de la mort qui avait élu domicile près de la ville d'Osiris.

[Illustration: Vue intérieure du temple de Ramsès II.--D'après une photographie.]

Il faut passer jusqu'à la XIXe dynastie pour retrouver Abydos fortunée. Ce n'est pas à dire qu'avant Séti Ier Abydos ne compta pas de temples ou d'autres grands monuments: il y en avait sans doute. Le temple d'Osiris, maître d'Abydos, existait déjà près de la colline, comme aujourd'hui, sous le nom de _Kom-es-Soultân_, c'est-à-dire la Colline du Sultan, ce qui signifie pour moi la Colline du Maître d'Abydos, Osiris. Mais ces temples n'étaient sans doute pas construits en pierres: les pierres capables d'être employées dans les constructions architecturales sont rares dans la montagne d'Abydos, il n'y a guère que du grès peu consistant, se prêtant ainsi mal à la décoration, et, pour faire venir de bien loin d'autres matériaux, il fallait être animé de plus que de bienveillance pour la cité abydénienne. En effet, toutes les constructions que l'on peut attribuer en Abydos à l'ancien ou au moyen empire, sont en briques. Séti Ier fut celui qui, le premier, y a su construire un temple entier tout en grès ou en pierre calcaire. L'édifice qu'il éleva en l'honneur des dieux et des hommes qui l'avaient précédé sur le double trône de la double Égypte, est non seulement une merveille de construction et d'architecture, mais encore de l'art le plus raffiné sous toutes ses formes.

[Illustration: Perspective de la seconde salle hypostyle du temple de Séti Ier.--D'après une photographie.]

[Illustration: Temple de Séti Ier, mur est, pris du mur nord. Salle due à Ramsès II.--D'après une photographie.]

Le Pharaon y avait prodigué tous les trésors de l'Égypte, trésors artistiques comme trésors matériels; non seulement l'or éblouissait la vue, répandu à profusion dans cette _salle de l'or_ dont les murs, les colonnes, le plafond se renvoyaient les uns aux autres l'éclat mat du métal précieux, mais encore tout l'édifice resplendissait, merveilleusement orné de ces bas-reliefs qui recouvrent toutes les murailles et qui sont restés le dernier mot de l'art décoratif en Égypte. Il est peu probable que les habitants d'Abydos aient jamais compris l'honneur insigne octroyé à leur cité par le Pharaon Séti Ier en faisant construire ce temple sur leur territoire: ce qu'ils y virent de plus clair, c'est le profit qu'ils feraient avec les pèlerins que cette merveille attirerait en leur ville, dans les fêtes pompeuses dont le riche édifice serait le théâtre. D'ailleurs, quand la pensée directrice, qui avait veillé aux destinées du temple, se fut éteinte avec la vie de Séti Ier, le temple n'était pas achevé. Ramsès II fut le premier, comme je l'ai dit, à spolier l'oeuvre de son père, à la gâter autant qu'il le pouvait sans trop de honte, à la laisser inachevée dans les parties qui ne se voyaient pas de prime abord, et dans lesquelles ne pouvaient pénétrer que les grands personnages du culte et de la cour, ce qui était souvent tout un. Aussi peut-on voir encore de nos jours, dans les parties de l'édifice situées à l'ouest du temple, des salles entières qui n'ont reçu d'autre décoration que les dessins au trait qu'il fallait ensuite faire sortir de la pierre, en creusant tout le champ dont ils se détachaient naturellement. Dans d'autres salles encore, il n'y a nul vestige de décoration autre que les prétentieuses dédicaces que certains Pharaons, comme Méneptah Ier, Ramsès III et un autre Ramsès firent graver à l'envi, comme s'ils eussent eu le désir de participer à l'oeuvre artistique de Séti Ier et de se l'approprier subrepticement. Mais l'art en leur

temps était dans une trop misérable époque de décadence pour qu'il leur fût possible de réussir dans leur dessein chimérique: ils n'ont réussi qu'à montrer à ceux qui veulent voir, combien leurs prétentions étaient vaines et leur art détestable.

Le temple de Séti Ier n'est pas le seul qui existe en Abydos: Ramsès II ne pouvait manquer d'y donner cours à sa manie de construction. Il y a en effet construit un temple qui porte son nom et qui, malgré les scènes historiques qui en décorent les murs, est un témoignage éclatant de l'infériorité des artistes qui furent employés à le décorer. Il ne borna pas seulement son ambition à cette pâle imitation de l'édifice paternel, il fit reconstruire au sud du Kom-es-Soultân un second temple à l'ouest du temple d'Osiris; mais il eut le grand tort de faire exécuter ces deux constructions en pierre calcaire, car il n'en reste presque plus rien, les chaufourniers ayant trouvé en elles ample matière à leur industrie. Plus encore, il bâtit en Abydos une petite chapelle, tout près de la montagne occidentale, au milieu de la nécropole, et dont il ne reste plus rien que le socle brisé d'un colosse de Nékhao. Abydos, au point de vue des monuments, n'est donc nullement comparable à certaines autres villes, comme Thèbes, par exemple, puisque Memphis est détruite; sous ce rapport, on ne saurait nullement la mettre en rivalité avec les deux capitales de l'Égypte ancienne; mais comme art décoratif, comme art intime, plus fait pour parler au coeur que pour confondre l'esprit, Abydos est sans rivale dans l'Égypte entière, et tous les voyageurs qui ont visité le temple de Séti Ier en sortent sous le charme, emportant en leur coeur le souvenir le plus vivant de leur voyage en Égypte.

[Illustration: Temple de Séti Ier, mur est, montrant des scènes diverses du culte.--D'après une photographie.]

Mais ce qu'il y avait de plus admirable en Abydos, c'était son immense nécropole, qui a plus de deux lieues en longueur, sur une largeur moyenne de 1 kilomètre environ. C'est là que sont allées se coucher, les unes après les autres, toutes les générations qui ont vécu en Abydos, depuis que la ville existe. Mariette l'a fouillée pendant dix-neuf ans; il s'arrêta, dégoûté de ce travail, précisément à la limite où elle devenait extraordinairement intéressante; mais elle lui avait fourni près de quinze cents stèles qui, à leur manière, contenaient l'histoire de la ville. Et cependant ce que Mariette trouva pendant les dix-neuf ans qu'ont duré ses fouilles, ajouté à ce que l'on a trouvé dernièrement, n'est qu'une infime et misérable partie des richesses qu'elle conservait en son sein. Les indigènes, depuis l'ancien empire jusqu'à nos jours, ont été les plus grands destructeurs des monuments: il n'y a pas un seul tombeau dans cette immense nécropole qui n'ait pas été violé, quand il ne l'a pas été deux fois.

Mais il n'est que juste d'ajouter à cette première cause de désolation universelle qui frappe d'abord pour peu qu'on visite la nécropole d'Abydos, une seconde cause tout aussi brutale, tout aussi ignorante et superstitieuse, je veux dire le fanatisme des chrétiens, et, parmi les chrétiens, de ceux qui, aspirant à une vie plus parfaite que le reste des mortels, aspiraient par là même à des actions éclatantes qui d'un coup les missent aussi haut audessus du vulgaire que leurs actes d'adoration et de mortification. Ce que les moines chrétiens ont fait de mal en Égypte et surtout à Abydos est incalculable, et j'entends seulement parler des spoliations, des destructions de monuments grandioses légués par le génie de l'antique Égypte à l'admiration de la postérité. Leur fureur imbécile s'est surtout portée contre les grandes images des grands dieux, comme si les oeuvres d'art eussent pu

faire trembler sur son trône le dieu nouveau auquel ils croyaient apparemment. Jusqu'au VIe siècle de notre ère, Abydos était restée presque indemne du zèle chrétien: quoique ses monuments n'eussent pas été achevés, quoique personne ne prît garde à leur décadence, quoique les indigènes à bout d'argent ou d'or, les familles jalouses les unes des autres eussent détruit tout ce qu'ils pouvaient détruire, cependant les temples, notamment celui de Séti Ier, avaient conservé leur culte et une partie de leur magnificence; les étrangers venaient de toutes parts visiter ces merveilles, et, pour preuve de leur admiration, ne trouvaient d'autre moyen que de dégrader ce qu'ils admiraient, en écrivant sur les murs, sur les représentations des dieux, dans les chapelles même les plus mystérieuses, leurs noms obscurs et prétentieux, témoignage éclatant de leur parfaite imbécillité. Malgré cette végétation parasite qui allait toujours en augmentant, le temple de Séti Ier était encore le théâtre du culte pharaonique, je veux dire du culte que l'Égypte entière rendait à ses plus grands rois, et ici notamment au père de Ramsès II; et ce culte avait encore un personnel considérable, lorsque, vers les premières années du VIe siècle, un moine, qui avait bâti son couvent au nord-ouest de la ville, Moïse, pour le flétrir en le désignant par son nom, entreprit de ruiner d'un seul coup et le culte que l'on rendait aux anciens rois de l'Égypte et l'influence que conservaient encore les membres du clergé attaché au temple. Ce fut une lutte grandiose et le moine fanatique réussit à s'assurer la victoire: un jour, jour d'horreur, de sang et d'incendie, l'hypocrite Moïse se mit en prières, appela la colère de son dieu sur le temple et les prêtres du temple, un tremblement de terre secoua l'édifice jusque dans ses profondeurs et tout s'écroula, ensevelissant sous les ruines vingt-trois prêtres et sept hiérodules. La chose ainsi racontée

tient du miracle; mais la réalité, qu'on voit encore écrite par le spectacle de la furieuse démolition, est tout autre. Les moines, guidés par leur chef Moïse, arrivèrent du côté du nord-ouest, ils ouvrirent une brèche, ce qui était relativement facile, et, armés de puissantes barres de fer, leur troupe, fort nombreuse, recrutée de tout ce qu'il y avait dans la ville d'adeptes de la nouvelle religion, au moyen de l'incendie qui ne pouvait presque rien sur les pierres énormes de la construction, mais qui trouvait un aliment naturel dans les couleurs faisant resplendir les murs, essaya de détruire tout ce qu'elle pouvait détruire. Mais ils rencontrèrent des résistances, et si la terrible mort surprit leurs adversaires, elle dut aussi coucher à terre quelques hommes de la horde fanatique. Encore, si l'on pouvait croire que cette destruction eut lieu en un jour de colère et de folie populaires! Mais la démolition dura longtemps, la colère était tombée et le fanatisme seul survivait. Tout le temple devint le théâtre des forfaits de ces destructeurs impies; ils essayèrent de déplacer et d'enlever d'énormes pierres, et ne réussirent qu'à leur faire prendre une position à peine différente de celle qu'elles avaient d'abord; leur fureur s'attaqua surtout à certaines représentations des dieux, à celle d'Amon-Générateur, principalement: ils en martelèrent la figure et les mains, inscrivirent victorieusement le nom du _Seigneur_ où avaient été les noms et les images des antiques dieux de leur pays. Et afin que nous ne puissions révoquer en doute leur misérable conduite, ils ont pris soin de graver sur les murs, au sommet des colonnes, le nom de leur chef, _apa Moïse_, Moïse le saint, le béni, et le jour même où eut lieu cette sauvage destruction. La postérité sait ainsi à qui s'en prendre.

[Illustration: Table des rois Séti Ier et Ramsès II, faisant des offrandes aux rois leurs prédécesseurs.--D'après une

photographie.]

C'est au milieu de toutes ces splendeurs et de tous ces souvenirs que pendant quatre hivers s'écoula mon existence. La vie moderne des habitants d'Abydos n'était pas faite pour me déplacer, si peu que ce soit, du milieu dont je me suis fait une habitude. Chaque jour, à chaque instant, mes regards étaient attirés par des scènes antiques dont la génération présente a conservé tout le parfum. Ce parfum n'est pas toujours sans quelque odeur désagréable, mais il devait en être de même autrefois.

Les villages qui s'élèvent actuellement sur l'ancien site de la cité d'Osiris sont toujours divisés en deux camps: celui des violents, à côté de celui des pacifiques. Set a même plus de sectateurs que le Dieu Bon, Osiris. Les violents sont solidement organisés sous des chefs aussi rusés qu'hypocrites. Il existait pendant mon séjour en Abydos une bande de malfaiteurs qui agissaient sous une direction que tout le monde connaissait, qui ravageaient le pays à dix lieues à la ronde et avec lesquels l'autorité locale usa de composition, charmée d'en être quitte à peu de frais, moyennant lesquels elle avait sa part de tout le butin que produisaient les expéditions nocturnes et violentes. Si, dans les environs, les membres de cette honnête confrérie entendaient parler d'un homme qui, par son habile négoce ou ses économies invétérées, avait réussi à posséder quelque argent, à le cacher aussi bien que possible--et les espions de la bande en étaient vite informés,--grâce à la complicité d'une lune silencieuse, soixante ou quatre-vingts hommes, armés de bons fusils perfectionnés, se rendaient sur les lieux, entouraient les maisons, terrifiaient le voisinage par leurs menaces, entraient sans en demander la permission et s'emparaient du trésor convoité, comme si c'eût été la chose la

plus simple et la plus juste du monde. Pendant mon troisième séjour, cette bande horrible dévalisa une maison dans un village situé au nord d'Abydos, en menaçant le fils aîné de la famille de le couper en morceaux, s'il n'indiquait pas où était le petit pécule amassé par son père; ce fils tenait plus à sa vie qu'à l'argent, et cela est fort compréhensible: il indiqua aux malfaiteurs d'Abydos ce qu'ils cherchaient, et ceux-ci se retirèrent comme si de rien n'était. Ils s'en allèrent alors au sud exercer leurs ravages, et là, comme l'homme à l'argent duquel ils en voulaient était parvenu à s'échapper, ils le tuèrent le jour suivant. Ces deux expéditions avaient eu lieu en l'espace de quinze jours. L'autorité locale, je veux dire le Gouverneur de la province, s'émut de ces deux événements qui avaient fait quelque bruit, et il prescrivit une enquête accompagnée d'une visite domiciliaire. Le parquet de la province se mit en mouvement, il écrivit au chef de la police du district, celui-ci en écrivit de même au magistrat local d'Abydos, et ce digne homme n'eut rien de plus pressé que d'avertir les malfaiteurs d'avoir à déménager tout ce qui pourrait parler contre eux. Le lendemain, la police arriva, et les voleurs, les assassins lui prodiguèrent les dénégations les plus complètes et les plus musulmanes, riant par derrière de la déconvenue des officiers du Gouvernement.

[Illustration: Vue générale du temple de Séti Ier, prise de l'entrée.--D'après une photographie.]

À côté de ces sectateurs de Set, il y a les sectateurs d'Osiris dont les premiers se moquent toujours autant que jadis. Ces pacifiques fournirent la plus grande partie des ouvriers employés aux travaux que je dirigeais, mais sur eux-mêmes la doctrine de l'adversaire d'Osiris a déteint: ils n'ont qu'un médiocre respect pour

la propriété d'autrui. Ils me témoignaient un grand respect, reconnaissants peut-être de ce que je leur faisais gagner quelque chose de cet argent, qui est le seul dieu qu'ils honorent vraiment. À mesure que le travail le réclamait, ils me faisaient assister à quelqu'une des représentations gravées sur les parois des tombeaux, si bien que je pouvais m'imaginer que la déesse Isis, la grande enchanteresse, avait toujours le pouvoir que lui reconnaissaient les hommes du temps passé. Les chants qu'ils redisent au milieu du sable et de la poussière, sans presque jamais s'arrêter, sont sans doute ces airs que le dieu Osiris apprit à leurs ancêtres et que ceux-ci leur ont livrés à mesure que les générations se sont succédé sur la terre: la simplicité des airs qui ne se composent guère que de trois ou quatre notes, mais qui sont d'un rythme très précis et très accentué, suffirait à elle seule pour le prouver. Si je rentrais à ma maison, le soir, après leur journée finie, ils m'accompagnaient en chantant, et pour peu que mon imagination se mit de la partie je pouvais me figurer faire une entrée triomphale, sur ma modeste monture, en ma bonne ville d'Abydos. Si les travaux avaient mis au jour quelque gros monument, ils l'amenaient en ma maison, tirant à soixante, à cent hommes sur les cordes d'un traîneau qui est toujours le même depuis les plus anciens temps, rythmant leurs pas sur leurs airs antiques, contents et joyeux de leur sort qui n'est cependant que misérable. Dans la journée leur travail me montrait toujours les mêmes surveillants, distribuant les mêmes coups avec les mêmes fouets, que je l'ai vu sur les bas-reliefs funéraires.

Malgré tous ces enchantements, la terre noire d'Égypte a un grand défaut, c'est de nourrir les habitants qui l'occupent et la travaillent, aussi peu qu'il lui est possible; mais si la solitude y pouvait être complète, je n'irais pas chercher ailleurs un paradis

plus agréable.... La Nature y est prodigue de tous les biens. Le spectacle qu'elle m'offrait est l'un des plus doux que l'homme puisse contempler, et, quand le soleil avait disparu derrière la montagne, dans cette fente d'Abydos dont parlent les textes égyptiens, le calme qui envahissait la douce campagne était un baume divin pour les blessures de la journée. On eût aimé à éterniser ici la vie. Et quand la nuit succédait au jour, que les étoiles, une à une, se montraient au ciel, la profondeur de l'atmosphère était si transparente, si lointaine, qu'on peut parfaitement comprendre que les premiers hommes qui ont habité la vallée du Nil aient pu les prendre pour des lampes suspendues à la voûte des cieux, car elles se détachent avec tant de relief dans le firmament qu'il semble en effet qu'elles aient besoin d'être suspendues par un fil quelconque. C'est alors qu'on se prend à rêver à toutes choses, à soi-même, aux autres, à tout ce qui a pu plaire dans la vie des hommes et des choses; qu'on dépasse les limites de l'existence et du monde, pour se perdre dans une vie merveilleuse, presque inconnue, au milieu de mondes fantastiques. Il n'est besoin pour cela que de prononcer les mots enchanteurs que savent tous les rêveurs: «Portes d'or des célestes imaginations, ouvrez-vous!» Et elles s'ouvrent, l'on pénètre dans ces mondes enchantés, l'on y vit comme l'on souhaiterait de vivre, l'on oublie les maux de la vie présente, l'on se crée des plaisirs inouïs qui sont d'autant meilleurs et délicieux qu'on est seul à les partager. Chaque soir, de la table solitaire où je réparais mes forces épuisées, une étoile, toujours la même, passait au zénith d'un petit oeil-de-boeuf percé dans le mur de briques et destiné à faire entrer la fraîcheur et les oiseaux: je l'aperçois encore quand elle entre dans le champ de la petite fenêtre, je la suis pendant tout le temps qu'elle met à parcourir le petit espace par lequel elle m'apparaît, je lui conte mes

désirs et mes regrets, mes aspirations et mes déboires, je la prends pour confidente, et c'est, hélas! le seul être que je pouvais prendre pour confident de mes pensées; et quand elle disparaissait je demeurais réellement seul, n'ayant plus à qui parler. La solitude m'environnait alors de toutes parts. La nuit avait tout envahi, la terre et ma pensée. Je cherchais alors dans le sommeil l'oubli de toutes les choses de la terre, heureux si les portes d'or des célestes imaginations me restaient encore entr'ouvertes pendant mon sommeil. Et le lendemain les chants des oiseaux, les aboiements des chiens, le va-et-vient des hommes qui se levaient, qui causaient d'abord à voix basse, puis à haute voix, tous les bruits de la Nature m'avertissaient que l'heure du labeur avait sonné, me rappelaient que les soucis de la journée m'attendaient. Et, d'un pas alerte, rajeuni par la nuit, je m'acheminais vers ma tâche quotidienne, bravant le froid de l'hiver, la chaleur de ce jour à mesure qu'il s'élevait, énamouré de la recherche des antiquités: ma tâche m'avait repris tout entier.

E. AMÉLINEAU.

[Illustration: Procession des victimes amenées au sacrifice (temple de Ramsès II).--D'après une photographie.]

Droits de traduction et de reproduction réservés.

* * * * *

TABLE DES GRAVURES ET CARTES

L'ÉTÉ AU KACHMIR

Par _Mme F. MICHEL_

En «rickshaw» sur la route du mont Abou. (D'après une photographie.) 1

L'éléphant du touriste à Djaïpour. 1

Petit sanctuaire latéral dans l'un des temples djaïns du mont Abou. (D'après une photographie.) 2

Pont de cordes sur le Djhilam, près de Garhi. (Dessin de Massias, d'après une photographie.) 3

Les «Karévas» ou plateaux alluviaux formés par les érosions du Djhilam. (D'après une photographie.) 4

«Ekkas» et «Tongas» sur la route du Kachmir: vue prise au relais de Rampour. (D'après une photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 5

Le vieux fort Sikh et les gorges du Djhilam à Ouri. (D'après une photographie.) 6

Shèr-Garhi ou la «Maison du Lion», palais du Mahârâdja à Srînagar. (Photographie Bourne et Sheperd, à Calcutta.) 7

L'entrée du Tchinar-Bâgh, ou Bois des Platanes, au-dessus de Srînagar; au premier plan une «dounga», au fond le sommet du Takht-i-Souleiman. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 7

Ruines du temple de Brankoutri. (D'après une photographie.) 8

Types de Pandis ou Brahmanes Kachmirs. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 9

Le quai de la Résidence; au fond, le sommet du Takht-i-Souleiman. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 10

La porte du Kachmir et la sortie du Djhilam à Baramoula. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 11

Nos tentes à Lahore. (D'après une photographie.) 12

«Dounga» ou bateau de passagers au Kachmir. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.) 13

Vichnou porté par Garouda, idole vénérée près du temple de Vidja-Broer (hauteur 1m 40.) 13

Enfants de bateliers jouant à cache-cache dans le creux d'un vieux platane. (D'après une photographie.) 14

Batelières du Kachmir décortiquant du riz, près d'une rangée de peupliers. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.) 15

Campement près de Palhallan: tentes et doungas. (D'après une photographie.) 16

Troisième pont de Srînagar et mosquée de Shah Hamadan; au fond, le fort de Hari-Paryat. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 17

Le temple inondé de Pandrethan. (D'après une photographie.) 18

Femme musulmane du Kachmir. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 19

Pandit Narayan assis sur le seuil du temple de Narasthân. (D'après une photographie.) 20

Pont et bourg de Vidjabroer. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 21

Ziarat de Cheik Nasr-oud-Din, à Vidjabroer. (D'après une photographie.) 22

Le temple de Panyech: à gauche, un brahmane; à droite, un musulman. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 23

Temple hindou moderne à Vidjabroer. (D'après une photographie.) 24

Brahmanes en visite au Naga ou source sacrée de Valtongou. (D'après une photographie.) 25

Gargouille ancienne, de style hindou, dans le mur d'une mosquée, à Houtamourou, près de Bhavan. 25

Temple ruiné, à Khotair. (D'après une photographie.) 26

Naga ou source sacrée de Kothair. (D'après une photographie.) 27

Ver-Nâg: le bungalow au-dessus de la source. (D'après une photographie.) 28

Temple rustique de Voutanâr. (D'après une photographie.) 29

Autel du temple de Voutanâr et accessoires du culte. (D'après une photographie.) 30

Noce musulmane, à Rozlou: les musiciens et le fiancé. (D'après une photographie.) 31

Sacrifice bhramanique, à Bhavan. (D'après une photographie.) 31

Intérieur de temple de Martand: le repos des coolies employés au déblaiement. (D'après une photographie.) 32

Ruines de Martand: façade postérieure et vue latérale du temple. (D'après des photographies.) 33

Place du campement sous les platanes, à Bhavan. (D'après une photographie.) 34

La Ziarat de Zaïn-oud-Din, à Eichmakam. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.) 35

Naga ou source sacrée de Brar, entre Bhavan et Eichmakar. (D'après une photographie.) 36

Maisons de bois, à Palgâm. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.) 37

Palanquin et porteurs. 37

Ganech-Bal sur le Lidar: le village hindou et la roche miraculeuse. (D'après une photographie.) 38

Le massif du Kolahoi et la bifurcation de la vallée du Lidar au-dessus de Palgâm, vue prise de Ganeth-Bal. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 39

Vallée d'Amarnâth: vue prise de la grotte. (D'après une photographie.) 40

Pondjtarni et le camp des pèlerins: au fond, la passe du Mahâgounas. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 41

Cascade sortant de dessous un pont de neige entre Tannin et Zodji-Pâl. (D'après une photographie.) 42

Le Koh-i-Nour et les glaciers au-dessus du lac Çecra-Nag. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 43

Grotte d'Amarnâth. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 43

Astan-Marg: la prairie et les bouleaux. (D'après une photographie.) 44

Campement de Goudjars à Astan-Marg. (D'après une photographie.) 45

Le bain des pèlerins à Amarnath. (D'après une photographie.) 46

Pèlerins d'Amarnâth: le Sâdhou de Patiala; par derrière, des brahmanes, et à droite, des musulmans du Kachmir. (D'après une photographie.) 47

Mosquée de village au Kachmir. (D'après une photographie.) 48

Brodeurs Kachmiris sur toile. (Photographie Bourne et Shepherd, à Calcutta.) 49

Mendiant musulman. (D'après une photographie.) 49

Le Brahma Sâr et le camp des pèlerins au pied de l'Haramouk. (D'après une photographie.) 50

Lac Gangâbal au pied du massif de l'Haramouk. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 51

Le Noun-Kôl, au pied de l'Haramouk, et le bain des pèlerins. (D'après une photographie.) 52

Femmes musulmanes du Kachmir avec leurs «houkas» (pipes) et leur «hangri» (chaufferette). (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 53

Temples ruinés à Vangâth. (D'après une photographie.) 54

«Mêla» ou foire religieuse à Hazarat-Bal. (En haut, photographie par l'auteur; en bas, photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 55

La villa de Cheik Safai-Bagh, au sud du lac de Srînagar. (D'après une photographie.) 56

Nishat-Bâgh et le bord oriental du lac de Srînagar. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 57

Le canal de Mar à Sridagar. (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 58

La mosquée de Shah Hamadan à Srînagar (rive droite). (Photographie Jadu Kissen, à Delhi.) 59

Spécimens de l'art du Kachmir. (D'après une photographie.) 60

SOUVENIRS DE LA COTE D'IVOIRE

Par _le docteur LAMY_

Médecin-major des troupes coloniales.

La barre de Grand-Bassam nécessite un grand déploiement de force pour la mise à l'eau d'une pirogue. (D'après une photographie.) 61

Le féminisme à Adokoï: un médecin concurrent de l'auteur. (D'après une photographie.) 61

«Travail et Maternité» ou «Comment vivent les femmes de Petit-Alépé». (D'après une photographie.) 62

À Motéso: soins maternels. (D'après une photographie.) 63

Installation de notre campement dans une clairière débroussaillée. (D'après une photographie.) 64

Environs de Grand-Alépé: des hangars dans une palmeraie, et une douzaine de grands mortiers destinés à la préparation de l'huile de palme. (D'après une photographie.) 65

Dans le sentier étroit, montant, il faut marcher en file indienne. (D'après une photographie.) 66

Nous utilisons le fût renversé d'un arbre pour traverser la Mé. (D'après une photographie.) 67

La popote dans un admirable champ de bananiers. (D'après une photographie.) 68

Indigènes coupant un acajou. (D'après une photographie.) 69

La côte d'Ivoire.--Le pays Attié. 70

Ce fut un sauve-qui-peut général quand je braquai sur les indigènes mon appareil photographique. (Dessin de J. Lavée, d'après une photographie.) 71

La rue principale de Grand-Alépé. (D'après une photographie.) 72

Les Trois Graces de Mopé (pays Attié). (D'après une photographie.) 73

Femme du pays Attié portant son enfant en groupe. (D'après une photographie.) 73

Une clairière près de Mopé. (D'après une photographie.) 74

La garnison de Mopé se porte à notre rencontre. (D'après une photographie.) 75

Femme de Mopé fabriquant son savon à base d'huile de palme et de cendres de peaux de bananes. (D'après une photographie.) 76

Danse exécutée aux funérailles du prince héritier de Mopé. (D'après une photographie.) 77

Toilette et embaumement du défunt. (D'après une photographie.) 78

Jeune femme et jeune fille de Mopé. (D'après une photographie.) 79

Route, dans la forêt tropicale, de Malamalasso à Daboissué. (D'après une photographie.) 80

Benié Coamé, roi de Bettié et autres lieux, entouré de ses femmes et de ses hauts dignitaires. (D'après une photographie.) 81

Chute du Mala-Mala, affluent du Comoé, à Malamalasso. (D'après une photographie.) 82

La vallée du Comoé à Malamalasso. (D'après une photographie.) 83

Tam-tam de guerre à Mopé. (D'après une photographie.) 84

Piroguiers de la côte d'Ivoire pagayant. (D'après une photographie.) 85

Allou, le boy du docteur Lamy. (D'après une photographie.) 85

La forêt tropicale à la côte d'Ivoire. (D'après une photographie.) 86

Le débitage des arbres. (D'après une photographie.) 87

Les lianes sur la rive du Comoé. (D'après une photographie.) 88

Les occupations les plus fréquentes au village: discussions et farniente Attié. (D'après une photographie.) 89

Un incendie à Grand-Bassam. (D'après une photographie.) 90

La danse indigène est caractérisée par des poses et des gestes qui rappellent une pantomime. (D'après une photographie.) 91

Une inondation à Grand-Bassam. (D'après une photographie.) 92

Un campement sanitaire à Abidjean. (D'après une photographie.) 93

Une rue de Jackville, sur le golfe de Guinée. (D'après une photographie.) 94

Grand-Bassam: cases détruites après une épidémie de fièvre jaune. (D'après une photographie.) 95

Grand-Bassam: le boulevard Treich-Laplène. (D'après une photographie.) 96

L'ÎLE D'ELBE

Par _M. PAUL GRUYER_

L'île d'Elbe se découpe sur l'horizon, abrupte, montagneuse et violâtre. 97

Une jeune fille elboise, au regard énergique, à la peau d'une blancheur de lait et aux beaux cheveux noirs. 97

Les rues de Porto-Ferraio sont toutes un escalier (page 100). 98

Porto-Ferraio: à l'entrée du port, une vieille tour génoise, trapue, bizarre de forme, se mire dans les flots. 99

Porto-Ferraio: la porte de terre, par laquelle sortait Napoléon pour se rendre à sa maison de campagne de San Martino. 100

Porto-Ferraio: la porte de mer, où aborda Napoléon. 101

La «teste» de Napoléon (page 100). 102

Porto-Ferraio s'échelonne avec ses toits plats et ses façades scintillantes de clarté (page 99). 103

Porto-Ferraio: les remparts découpent sur le ciel d'un bleu sombre leur profil anguleux (page 99). 103

La façade extérieure du «Palais» des Mulini où habitait Napoléon à Porto-Ferraio (page 101). 104

Le jardin impérial et la terrasse de la maison des Mulini (page 102). 105

La Via Napoleone, qui monte au «Palais» des Mulini. 106

La salle du conseil à Porto-Ferraio, avec le portrait de la dernière grande-duchesse de Toscane et celui de Napoléon, d'après le tableau de Gérard. 107

La grande salle des Mulini aujourd'hui abandonnée, avec ses volets clos et les peintures décoratives qu'y fit faire l'empereur (page 101). 107

Une paysanne elboise avec son vaste chapeau qui la protège du soleil. 108

Les mille mètres du Monte Capanna et de son voisin, le Monte Giove, dévalent dans les flots de toute leur hauteur. 109

Un enfant elbois. 109

Marciana Alta et ses ruelles étroites. 110

Marciana Marina avec ses maisons rangées autour du rivage et ses embarcations tirées sur la grève. 111

Les châtaigniers dans le brouillard, sur le faite du Monte Giove. 112

... Et voici au-dessus de moi Marciana Alta surgir des nuées (page 111). 113

La «Seda di Napoleone» sur le Monte Giove où l'empereur s'asseyait pour découvrir la Corse. 114

La blanche chapelle de Monserrat au centre d'un amphithéâtre de rochers est entourée de sveltes cyprès (page 117). 115

Voici Rio Montagne dont les maisons régulières et cubiques ont l'air de dominos empilés... (page 118). 115

J'aperçois Poggio, un autre village perdu aussi dans les nuées. 116

Une des trois chambres de l'ermitage. 117

L'ermitage du Marciana où l'empereur reçut la visite de la comtesse Walewska, le 3 Septembre 1814. 117

Le petit port de Porto-Longone dominé par la vieille citadelle espagnole (page 117). 118

La maison de Madame Mère à Marciana Alta.--«Bastia, signor!»--La chapelle de la Madone sur le Monte Giove. 119

Le coucher du soleil sur le Monte Giove. 120

Porto-Ferraio et son golfe vus des jardins de San Martino. 121

L'arrivée de Napoléon à l'île d'Elbe. (D'après une caricature du temps.) 121

Le drapeau de Napoléon roi de l'île d'Elbe: fond blanc, bande orangé-rouge et trois abeilles jadis dorées. 122

La salle de bains de San Martino a conservé sa baignoire de pierre. 123

La chambre de Napoléon à San Martino. 123

La cour de Napoléon à l'île d'Elbe. (D'après une caricature du temps.) 124

Une femme du village de Marciana Alta. 125

Le plafond de San Martino et les deux colombes symboliques représentant Napoléon et Marie-Louise. 126

San Martino rappelle par son aspect une de ces maisonnettes à la Jean-Jacques Rousseau, agrestes et paisibles (page 123). 126

Rideau du théâtre de Porto-Ferraio représentant Napoléon sous la figure d'Apollon gardant ses troupeaux chez Admète. 127

La salle égyptienne de San Martino est demeurée intacte avec ses peintures murales et son bassin à sec. 127

Broderies de soie du couvre-lit et du baldaquin du lit de Napoléon aux Mulini, dont on a fait le trône épiscopal de l'évêque d'Ajaccio. 128

La signorina Squarci dans la robe de satin blanc que son aïeule portait à la cour des Mulini. 129

Éventail de Pauline Borghèse, en ivoire sculpté, envoyé en souvenir d'elle à la signora Traditi, femme du maire de Porto-Ferraio. 130

Le lit de Madame Mère, qu'elle s'était fait envoyer de Paris à l'île d'Elbe. 130

Le vieil aveugle Soldani, fils d'un soldat de Waterloo, chauffait, à un petit brasero de terre jaune, ses mains osseuses. 131

L'entrée du goulet de Porto-Ferraio par où sortit la flottille impériale, le 26 février 1815. 132

D'ALEXANDRETTE AU COUDE DE L'EUPHRATE

Par _M. VICTOR CHAPOT_

membre de l'École française d'Athènes.

Dans une sorte de cirque se dressent les pans de muraille du Ksar-el-Benat (page 142). (D'après une photographie.) 133

Le canal de Séleucie est, par endroits, un tunnel (page 140). 133

Vers le coude de l'Euphrate: la pensée de relever les traces de vie antique a dicté l'itinéraire. 134

L'Antioche moderne: de l'ancienne Antioche il ne reste que l'enceinte, aux flancs du Silpios (page 137). 135

Les rues d'Antioche sont étroites et tortueuses; parfois, au milieu, se creuse en fossé. (D'après une photographie.) 136

Le tout-Antioche inonde les promenades. (D'après une photographie.) 137

Les crêtes des collines sont couronnées de chapelles ruinées (page 142). 138

Alep est une ville militaire. (D'après une photographie.) 139

La citadelle d'Alep se détache des quartiers qui l'avoisinent (page 143). (D'après une photographie.) 139

Les parois du canal de Séleucie s'élèvent jusqu'à 40 mètres. (D'après une photographie.) 140

Les tombeaux de Séleucie s'étageaient sur le Kasios. (D'après une photographie.) 141

À Alep une seule mosquée peut presque passer pour une oeuvre d'art. (D'après une photographie.) 142

Tout alentour d'Alep la campagne est déserte. (D'après une photographie.) 143

Le Kasr-el-Benat, ancien couvent fortifié. 144

Balkis éveille, de loin et de haut, l'idée d'une taupinière (page 147). (D'après une photographie.) 145

Stèle Hittite. L'artiste n'a exécuté qu'un premier ravalement (page 148). 145

Église arménienne de Nisib; le plan en est masqué au dehors. (D'après une photographie.) 146

Tell-Erfat est peuplé d'Yazides; on le reconnaît à la forme des habitations. (D'après une photographie.) 147

La rive droite de l'Euphrate était couverte de stations romaines et byzantines. (D'après une photographie.) 148

Biredjik vu de la citadelle: la plaine s'allonge indéfiniment (page 148). (D'après une photographie.) 149

Sérésat: village mixte d'Yazides et de Bédouins (page 146). (D'après une photographie.) 150

Les Tcherkesses diffèrent des autres musulmans; sur leur personne, pas de haillons (page 152). (D'après une photographie.) 151

Ras-el-Aïn. Deux jours se passent, mélancoliques, en négociations (page 155). (D'après une photographie.) 152

J'ai laissé ma tente hors les murs devant Orfa. (D'après une photographie.) 153

Environs d'Orfa: les vignes, basses, courent sur le sol. (D'après une photographie.) 154

Vue générale d'Orfa. (D'après une photographie.) 155

Porte arabe à Rakka (page 152). (D'après une photographie.) 156

Passage de l'Euphrate: les chevaux apeurés sont portés dans le bac à force de bras (page 159). (D'après une photographie.) 157

Bédouin. (D'après une photographie.) 157

Citadelle d'Orfa: deux puissantes colonnes sont restées debout. (D'après une photographie.) 158

Orfa: mosquée Ibrahim-Djami; les promeneurs flânent dans la cour et devant la piscine (page 157). (D'après une photographie.) 159

Pont byzantin et arabe (page 159). (D'après une photographie.) 160

Mausolée d'Alif, orné d'une frise de têtes sculptées (page 160). (D'après une photographie.) 161

Mausolée de Théodoret, selon la légende, près de Cyrrhus. (D'après une photographie.) 162

Kara-Moughara: au sommet se voit une grotte taillée (page 165). (D'après une photographie.) 163

L'Euphrate en amont de Roum-Kaleh; sur la falaise campait un petit corps de légionnaires romains (page 160). (D'après une photographie.) 163

Trappe de Checkhlé: un grand édifice en pierres a remplacé les premières habitations (page 166). 164

Trappe de Checkhlé: la chapelle (page 166). (D'après une photographie.) 165

Père Maronite (page 168). (D'après une photographie.) 166

Acbès est situé au fond d'un grand cirque montagneux (page 166). (D'après une photographie.) 167

Trappe de Checkhlé: premières habitations des trappistes (page 166). (D'après une photographie.) 168

LA FRANCE AUX NOUVELLES-HÉBRIDES

Par _M. RAYMOND BEL_

Indigènes hébridais de l'île de Spiritu-Santo. (D'après une photographie.) 169

Le petit personnel d'un colon de Malli-Colo. (D'après une photographie.) 169

Le quai de Franceville ou Port-Vila, dans l'île Vaté. (D'après une photographie.) 170

Une case de l'île de Spiritu-Santo et ses habitants. (D'après une photographie.) 171

Le port de Franceville ou Port-Vila, dans l'île Vaté, présente une rade magnifique. (D'après une photographie.) 172

C'est à Port-Vila ou Franceville, dans l'île Vaté, que la France a un résident. (D'après une photographie.) 173

Dieux indigènes ou Tabous. (D'après une photographie.) 174

Les indigènes hébridais de l'île Mallicolo ont un costume et une physionomie moins sauvages que ceux de l'île Pentecôte. (D'après des photographies.) 175

Pirogues de l'île Vao. (D'après une photographie.) 176

Indigènes employés au service d'un bateau. (D'après une photographie.) 177

Un sous-bois dans l'île de Spiritu-Santo. (D'après une photographie.) 178

Un banquet de Français à Port-Vila (Franceville). (D'après une photographie.) 179

La colonie française de Port-Vila (Franceville). (D'après une photographie.) 179

La rivière de Luganville. (D'après une photographie.) 180

LA RUSSIE, RACE COLONISATRICE

Par _M. ALBERT THOMAS_

Les enfants russes, aux grosses joues pales, devant l'isba (page 182). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 181

La reine des cloches «Tsar Kolokol» (page 180). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 181

Les chariots de transport que l'on rencontre en longues files dans les rues de Moscou (page 183). 182

Les paysannes en pèlerinage arrivées enfin à Moscou, la cité sainte (page 182). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 183

Une chapelle où les passants entrent adorer les icônes (page 183). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 184

La porte du Sauveur que nul ne peut franchir sans se découvrir (page 185). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 185

Une porte du Kreml (page 185). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 186

Les moines du couvent de Saint-Serge, un des couvents qui entourent la cité sainte (page 185). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 187

Deux villes dans le Kreml: celle du XVe siècle, celle d'Ivan, et la ville moderne, que symbolise ici le petit palais (page 190). 188

Le mur d'enceinte du Kreml, avec ses créneaux, ses tours aux toits aigus (page 183). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 189

Tout près de l'Assomption, les deux églises-soeurs se dressent: les Saints-Archanges et l'Annonciation (page 186). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 189

À l'extrémité de la place Rouge, Saint-Basile dresse le fouillis de ses clochers (page 184). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 190

Du haut de l'Ivan Véliki, la ville immense se découvre (page 190). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 191

Un des isvotchiks qui nous mènent grand train à travers les rues de Moscou (page 182). 192

Il fait bon errer parmi la foule pittoresque des marchés moscovites, entre les petits marchands, artisans ou paysans qui apportent là leurs produits (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 193

L'isvotchik a revêtu son long manteau bleu (page 194). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 193

Itinéraire de Moscou à Tomsk. 194

À côté d'une épicerie, une des petites boutiques où l'on vend le kvass, le cidre russe (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 195

Et des Tatars offraient des étoffes étalées sur leurs bras (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 196

Patients, résignés, les cochers attendent sous le soleil de midi (page 194). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 197

Une cour du quartier ouvrier, avec l'icône protectrice (page 196). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 198

Sur le flanc de la colline de Nijni, au pied de la route qui relie la vieille ville à la nouvelle, la citadelle au marché (page 204). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 199

Le marché étincelait dans son fouillis (page 195). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 200

Déjà la grande industrie pénètre: on rencontre à Moscou des ouvriers modernes (page 195). (D'après une photographie.) 201

Sur l'Oka, un large pont de bois barrait les eaux (page 204). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 202

Dans le quartier ouvrier, les familles s'entassent, à tous les étages, autour de grandes cours (page 196). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 203

Le char funèbre était blanc et doré (page 194). (D'après une photographie.) 204

À Nijni, toutes les races se rencontrent, Grands-Russiens, Tatars, Tcherkesses (page 208). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 205

Une femme tatare de Kazan dans l'enveloppement de son grand châle (page 214). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 205

Nous avons traversé le grand pont qui mène à la foire (page 205). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 206

Au dehors, la vie de chaque jour s'étalait, pêle-mêle, à l'orientale (page 207). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 207

Les galeries couvertes, devant les boutiques de Nijni (page 206). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 208

Dans les rues, les petits marchands étaient innombrables (page 207). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 209

Dans une rue, c'étaient des coffres de toutes dimensions, peints de couleurs vives (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 210

Près de l'asile, nous sommes allés au marché aux cloches (page 208). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 211

Plus loin, sous un abri, des balances gigantesques étaient pendues (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 211

Dans une autre rue, les charrons avaient accumulé leurs roues (page 206). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 212

Paysannes russes, de celles qu'on rencontre aux petits marchés des débarcadères ou des stations (page 215). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 213

Le Kreml de Kazan. C'est là que sont les églises et les administrations (page 214). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 214

Sur la berge, des tarantass étaient rangées (page 216). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 215

Partout sur la Volga d'immenses paquebots et des remorqueurs (page 213). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 216

À presque toutes les gares il se forme spontanément un petit marché (page 222). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 217

Dans la plaine (page 221). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 217

Un petit fumoir, vitré de tous côtés, termine le train (page 218). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 218

Les émigrants étaient là, pêle-mêle, parmi leurs misérables bagages (page 226). (D'après une photographie de M. J. Cahen.) 219

Les petits garçons du wagon-restaurant s'approvisionnent (page 218). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 220

Émigrants prenant leur maigre repas pendant l'arrêt de leur train (page 228). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine) 221

L'ameublement du wagon-restaurant était simple, avec un bel air d'aisance (page 218). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine) 222

Les gendarmes qui assurent la police des gares du Transsibérien. (Photographie de M. Thiébeaux.) 223

L'église, près de la gare de Tchéliabinsk, ne diffère des isbas neuves que par son clocheton (page 225). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».) 224

Un train de constructeurs était remisé là, avec son wagon-chapelle (page 225). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.) 225

Vue De Stretensk: la gare est sur la rive gauche, la ville sur la rive droite. (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.) 226

Un point d'émigration (page 228). (Photographie de M. A. N. de Koulomzine.) 227

Enfants d'émigrants (page 228). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 228

Un petit marché dans une gare du Transsibérien. (Photographie de M. Legras.) 229

La cloche luisait, immobile, sous un petit toit isolé (page 230). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 229

Nous sommes passés près d'une église à clochetons verts (page 230). (Photographie de M. Thiébeaux.) 230

Tomsk a groupé dans la vallée ses maisons grises et ses toits verts (page 230). (Photographie de M. Brocherel.) 231

Après la débâcle de la Tome, près de Tomsk (page 230). (D'après une photographie de M. Legras.) 232

Le chef de police demande quelques explications sur les passeports (page 232). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 233

La cathédrale de la Trinité à Tomsk (page 238). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».) 234

Tomsk: en revenant de l'église (page 234). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 235

Tomsk n'était encore qu'un campement, sur la route de l'émigration (page 231). (D'après une photographie.) 236

Une rue de Tomsk, définie seulement par les maisons qui la bordent (page 231). (Photographie de M. Brocherel.) 237

Les cliniques de l'Université de Tomsk (page 238). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».) 238

Les longs bâtiments blancs où s'abrite l'Université (page 237). (Photographie extraite du «Guide du Transsibérien».) 239

La voiture de l'icône stationnait parfois (page 230). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 240

Flâneurs à la gare de Petropavlosk (page 242). (D'après une photographie de M. Legras.) 241

Dans les vallées de l'Oural, habitent encore des Bachkirs (page 245). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 241

Un taillis de bouleaux entourait une petite mare. (D'après une photographie.) 242

Les rivières roulaient une eau claire (page 244). (D'après une photographie.) 243

La ligne suit la vallée des rivières (page 243). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 244

Comme toute l'activité commerciale semble frêle en face des eaux puissantes de la Volga! (page 248.) (D'après une photographie de M. G. Cahen.) 245

Bachkirs sculpteurs. (D'après une photographie de M. Paul Labbé.) 246

À la gare de Tchéliabinsk, toujours des émigrants (page 242). (D'après une photographie de M. J. Legras.) 247

Une bonne d'enfants, avec son costume traditionnel (page 251). (D'après une photographie de M. G. Cahen.) 248

Joie naïve de vivre, et mélancolie.--un petit marché du sud (page 250). (D'après une photographie de M. G. Cahen.) 249

Un russe dans son vêtement d'hiver (page 249). (D'après une photographie de M. G. Cahen.) 250

Dans tous les villages russes, une activité humble, pauvre de moyens.--Marchands de poteries (page 248). (D'après une photographie de M. G. Cahen.) 251

Là, au passage, un Kirghize sur son petit cheval (page 242). (D'après une photographie de M. Thiébeaux.) 252

LUGANO, LA VILLE DES FRESQUES

Par _M. GERSPACH_

Lugano: les quais offrent aux touristes une merveilleuse promenade. (Photographie Alinari.) 253

Porte de la cathédrale Saint-Laurent de Lugano (page 256). (Photographie Alinari.) 253

Le lac de Lugano dont les deux bras enserrent le promontoire de San Salvatore. (D'après une photographie.) 254

La ville de Lugano descend en amphithéâtre jusqu'aux rives de son lac. (Photographie Alinari.) 255

Lugano: faubourg de Castagnola. (D'après une photographie.) 256

La cathédrale de Saint-Laurent: sa façade est décorée de figures de prophètes et de médaillons d'apôtres (page 256). (Photographie Alinari.) 257

Saint-Roch: détail de la fresque de Luini à Sainte-Marie-des-Anges (Photographie Alinari.) 258

La passion: fresque de Luini à l'église Sainte-Marie-des-Anges (page 260). (Photographie Alinari) 259

Saint Sébastien: détail de la grande fresque de Luini à Sainte-Marie-des-Anges. (Photographie Alinari.) 260

La madone, l'enfant Jésus et Saint Jean, par Luini, église Sainte-Marie-des-Anges (page 260). (Photographie Alinari.) 261

La Scène: fresque de Luini à l'église Sainte-Marie-des-Anges (page 260). 262

Lugano: le quai et le faubourg Paradiso. (Photographie Alinari.) 263

Lac de Lugano: viaduc du chemin de fer du Saint-Gothard. (D'après une photographie.) 264

SHANGHAÏ, LA MÉTROPOLE CHINOISE

Par _M. ÉMILE DESCHAMPS_

Les quais sont animés par la population grouillante des Chinois (page 266). (D'après une photographie.) 265

Acteurs du théâtre chinois. (D'après une photographie.) 265

Plan de Shanghaï. 266

Shanghaï est sillonnée de canaux qui, à marée basse, montrent une boue noire et mal odorante. (Photographie de Mlle Hélène de Harven.) 267

Panorama de Shanghaï. (D'après une photographie.) 268

Dans la ville chinoise, les «camelots» sont nombreux, qui débitent en plein vent des marchandises ou des légendes extraordinaires. (D'après une photographie.) 269

Le poste de l'Ouest, un des quatre postes où s'abrite la milice de la Concession française (page 272). (D'après une photographie.) 270

La population ordinaire qui grouille dans les rues de la ville chinoise de Shanghaï (page 268). 271

Les coolies conducteurs de brouettes attendent nonchalamment l'arrivée du client (page 266). (Photographies de Mlle H. de Harven.) 271

Une maison de thé dans la cité chinoise. (D'après une photographie.) 272

Les brouettes, qui transportent marchandises ou indigènes, ne peuvent circuler que dans les larges avenues des concessions (page 270). (D'après une photographie.) 273

La prison de Shanghaï se présente sous l'aspect d'une grande cage, à forts barreaux de fer. (D'après une photographie.) 274

Le parvis des temples dans la cité est toujours un lieu de réunion très fréquenté. (D'après une photographie.) 275

Les murs de la cité chinoise, du côté de la Concession française. (D'après une photographie.) 276

La navigation des sampans sur le Ouang-Pô. (D'après une photographie.) 277

Aiguille de la pagode de Long-Hoa. (D'après une photographie.) 277

Rickshaws et brouettes sillonnent les ponts du Yang King-Pang. (D'après une photographie.) 278

Dans Broadway, les boutiques alternent avec des magasins de belle apparence (page 282). 279

Les jeunes Chinois flânent au soleil dans leur Cité. (Photographies de Mlle H. de Harven.) 279

Sur les quais du Yang-King-Pang s'élèvent des bâtiments, banques ou clubs, qui n'ont rien de chinois. (D'après une photographie.) 280

Le quai de la Concession française présente, à toute heure du jour, la plus grande animation. (D'après une photographie.) 281

Hong-Hoa: pavillon qui surmonte l'entrée de la pagode. (D'après une photographie.) 282

«L'omnibus du pauvre» (wheel-barrow ou brouette) fait du deux à l'heure et coûte quelques centimes seulement. (D'après une photographie.) 283

Une station de brouettes sur le Yang-King-Pang. (D'après une photographie.) 284

Les barques s'entre-croisent et se choquent devant le quai chinois de Tou-Ka-Dou. (D'après une photographie.) 285

Chinoises de Shanghaï. (D'après une photographie.) 286

Village chinois aux environs de Shanghaï. (D'après une photographie.) 287

Le charnier des enfants trouvés (page 280). (D'après une photographie.) 288

L'ÉDUCATION DES NÈGRES AUX ÉTATS-UNIS

Par _M. BARGY_

L'école maternelle de Hampton accueille et occupe les négrillons des deux sexes. (D'après une photographie.) 289

Institut Hampton: cours de travail manuel. (D'après une photographie.) 289

Booker T. Washington, le leader de l'éducation des nègres aux États-Unis, fondateur de l'école de Tuskegee, en costume universitaire. (D'après une photographie.) 290

Institut Hampton: le cours de maçonnerie. (D'après une photographie.) 291

Institut Hampton: le cours de laiterie. (D'après une photographie.) 292

Institut Hampton: le cours d'électricité. (D'après une photographie.) 293

Institut Hampton: le cours de menuiserie. (D'après une photographie.) 294

Le salut au drapeau exécuté par les négrillons de l'Institut Hampton. (D'après une photographie.) 295

Institut Hampton: le cours de chimie. (D'après une photographie.) 296

Le basket ball dans les jardins de l'Institut Hampton. (D'après une photographie.) 297

Institut Hampton: le cours de cosmographie. (D'après une photographie.) 298

Institut Hampton: le cours de botanique. (D'après une photographie.) 299

Institut Hampton: le cours de mécanique. (D'après une photographie.) 300

À TRAVERS LA PERSE ORIENTALE

Par _le Major PERCY MOLESWORTH SYKES_

Consul général de S. M. Britannique au Khorassan.

Une foule curieuse nous attendait sur les places de Mechhed. (D'après une photographie.) 301

Un poney persan et sa charge ordinaire. (D'après une photographie.) 301

Le plateau de l'Iran. Carte pour suivre le voyage de l'auteur, d'Astrabad à Kirman. 302

Les femmes persanes s'enveloppent la tête et le corps d'amples étoffes. (D'après une photographie.) 303

Paysage du Khorassan: un sol rocailleux et ravagé, une rivière presque à sec; au fond, des constructions à l'aspect de fortins. (D'après une photographie.) 304

Le sanctuaire de Mechhed est parmi les plus riches et les plus visités de l'Asie. (D'après une photographie.) 305

La cour principale du sanctuaire de Mechhed. (D'après une photographie.) 306

Enfants nomades de la Perse orientale. (D'après une photographie.) 307

Jeunes filles kurdes des bords de la mer Caspienne. (D'après une photographie.) 308

Les préparatifs d'un campement dans le désert de Lout. (D'après une photographie.) 309

Le désert de Lout n'est surpassé, en aridité, par aucun autre de l'Asie. (D'après une photographie.) 310

Avant d'arriver à Kirman, nous avions à traverser la chaîne de Kouhpaia. (D'après une photographie.) 311

Rien n'égale la désolation du désert de Lout. (D'après une photographie.) 312

La communauté Zoroastrienne de Kirman vint, en chemin, nous souhaiter la bienvenue. (D'après une photographie.) 313

Un marchand de Kirman. (D'après une photographie.) 313

Le «dôme de Djabalia», ruine des environs de Kirman, ancien sanctuaire ou ancien tombeau. (D'après une photographie.) 314

À Kirman: le jardin qui est loué par le Consulat, se trouve à un mille au delà des remparts. (D'après une photographie.) 315

Une avenue dans la partie ouest de Kirman. (D'après une photographie.) 316

Les gardes indigènes du Consulat anglais de Kirman. (D'après une photographie.) 317

La plus ancienne mosquée de Kirman est celle dite Masdjid-i-Malik. (D'après une photographie.) 318

Membres des cheikhis, secte qui en compte 7 000 dans la province de Kirman. (D'après une photographie.) 319

La Masdjid Djami, construite en 1349, une des quatre-vingt-dix mosquées de Kirman. (D'après une photographie.) 320

Dans la partie ouest de Kirman se trouve le Bagh-i-Zirisf, terrain de plaisance occupé par des jardins. (D'après une photographie.) 321

Les environs de Kirman comptent quelques maisons de thé. (D'après une photographie.) 322

Une «tour de la mort», où les Zoroastriens exposent les cadavres. (D'après une photographie.) 323

Le fort dit Kala-i-Dukhtar ou fort de la Vierge, aux portes de Kirman. (D'après une photographie.) 324

Le «Farma Farma». (D'après une photographie.) 325

Indigènes du bourg d'Aptar, Baloutchistan. (D'après une photographie.) 325

Carte du Makran. 326

Baloutches de Pip, village de deux cents maisons groupées autour d'un fort. (D'après une photographie.) 327

Des forts abandonnés rappellent l'ancienne puissance du Baloutchistan. (D'après une photographie.) 328

Chameliers brahmanes du Baloutchistan. (D'après une photographie.) 329

La passe de Fanoch, faisant communiquer la vallée du même nom et la vallée de Lachar. (D'après une photographie.) 330

Musiciens ambulants du Baloutchistan. (D'après une photographie.) 331

Une halte dans les montagnes du Makran. (D'après une photographie.) 332

Baloutches du district de Sarhad. (D'après une photographie.) 333

Un fortin sur les frontières du Baloutchistan. (D'après une photographie.) 334

Dans les montagnes du Makran: À des collines d'argile succèdent de rugueuses chaînes calcaires. (D'après une photographie.) 335

Bureau du télégraphe sur la côte du Makran. (D'après une photographie.) 336

L'oasis de Djalsk, qui s'étend sur 10 kilomètres carrés, est remplie de palmiers-dattiers, et compte huit villages. (D'après une photographie.) 337

Femme Parsi du Baloutchistan. (D'après une photographie.) 337

Carte pour suivre les délimitations de la frontière perso-baloutche. 338

Nous campâmes à Fahradj, sur la route de Kouak, dans une palmeraie. (D'après une photographie.) 339

C'est à Kouak que les commissaires anglais et persans s'étaient donné rendez-vous. (D'après une photographie.) 340

Le sanctuaire de Mahoun, notre première étape sur la route de Kouak. (D'après une photographie.) 341

Cour intérieure du sanctuaire de Mahoun. (D'après une photographie.) 342

Le khan de Kélat et sa cour. (D'après une photographie.) 343

Jardins du sanctuaire de Mahoun. (D'après une photographie.) 344

Dans la vallée de Kalagan, près de l'oasis de Djalsk. (D'après une photographie.) 345

Oasis de Djalsk: Des édifices en briques abritent les tombes d'une race de chefs disparue. (D'après une photographie.) 346

Indigènes de l'oasis de Pandjgour, à l'est de Kouak. (D'après une photographie.) 347

Camp de la commission de délimitation sur la frontière perso-baloutche. (D'après une photographie.) 348

Campement de la commission des frontières perso-baloutches. (D'après une photographie.) 349

Parsi de Yezd. (D'après une photographie.) 349

Une séance d'arpentage dans le Seistan. (D'après une photographie.) 350

Les commissaires persans de la délimitation des frontières perso-baloutches. (D'après une photographie.) 351

Le delta du Helmand. 352

Sculptures sassanides de Persépolis. (D'après une photographie.) 352

Un gouverneur persan et son état-major. (D'après une photographie.) 353

La passe de Buzi. (D'après une photographie.) 354

Le Gypsies du sud-est persan. 355

Sur la lagune du Helmand. (D'après une photographie.) 356

Couple baloutche. (D'après une photographie.) 357

Vue de Yezd, par où nous passâmes pour rentrer à Kirman. (D'après une photographie.) 358

La colonne de Nadir s'élève comme un phare dans le désert. (D'après une photographie.) 359

Mosquée de Yezd. (D'après une photographie.) 360

AUX RUINES D'ANGKOR

Par _M. le Vicomte De MIRAMON-FARGUES_

Entre le sanctuaire et la seconde enceinte qui abrite sous ses voûtes un peuple de divinités de pierre.... (D'après une photographie.) 361

Emblème décoratif (art khmer). (D'après une photographie.) 361

Porte d'entrée de la cité royale d'Angkor-Tom, dans la forêt. (D'après une photographie.) 362

Ce grand village, c'est Siem-Réap, capitale de la province. (D'après une photographie) 363

Une chaussée de pierre s'avance au milieu des étangs. (D'après une photographie.) 364

Par des escaliers invraisemblablement raides, on gravit la montagne sacrée. (D'après une photographie.) 365

Colonnades et galeries couvertes de bas-reliefs. (D'après une photographie.) 366

La plus grande des deux enceintes mesure 2 kilomètres de tour; c'est un long cloître. (D'après une photographie.) 367

Trois dômes hérissent superbement la masse formidable du temple d'Angkor-Wat. (D'après une photographie.) 367

Bas-relief du temple d'Angkor. (D'après une photographie.) 368

La forêt a envahi le second étage d'un palais khmer. (D'après une photographie.) 369

Le gouverneur réquisitionne pour nous des charrettes à boeufs. (D'après une photographie.) 370

La jonque du deuxième roi, qui a, l'an dernier, succédé à Norodom. (D'après une photographie.) 371

Le palais du roi, à Oudong-la-Superbe. (D'après une photographie.) 371

Sculptures de l'art khmer. (D'après une photographie.) 372

EN ROUMANIE

Par _M. Th. HEBBELYNCK_

La petite ville de Petrozeny n'est guère originale; elle a, de plus, un aspect malpropre. (D'après une photographie.) 373

Paysan des environs de Petrozeny et son fils. (D'après une photographie.) 373

Carte de Roumanie pour suivre l'itinéraire de l'auteur. 374

Vendeuses au marché de Targu-Jiul. (D'après une photographie.) 375

La nouvelle route de Valachie traverse les Carpathes et aboutit à Targu-Jiul. (D'après une photographie.) 376

C'est aux environs d'Arad que pour la première fois nous voyons des buffles domestiques. (D'après une photographie.) 377

Montagnard roumain endimanché. (Cliché Anerlich.) 378

Derrière une haie de bois blanc s'élève l'habitation modeste. (D'après une photographie.) 379

Nous croisons des paysans roumains. (D'après une photographie.) 379

Costume national de gala, roumain. (Cliché Cavallar.) 380

Dans les vicissitudes de leur triste existence, les tziganes ont conservé leur type et leurs moeurs. (Photographie Anerlich.) 381

Un rencontre près de Padavag d'immenses troupeaux de boeufs. (D'après une photographie.) 382

Les femmes de Targu-Jiul ont des traits rudes et sévères, sous le linge blanc. (D'après une photographie.) 383

En Roumanie, on ne voyage qu'en victoria. (D'après une photographie.) 384

Dans la vallée de l'Olt, les «castrinza» des femmes sont décorées de paillettes multicolores. 385

Dans le village de Slanic. (D'après une photographie.) 385

Roumaine du défilé de la Tour-Rouge. (D'après une photographie.) 386

La petite ville d'Horezu est charmante et animée. (D'après une photographie.) 387

La perle de Curtea, c'est cette superbe église blanche, scintillante sous ses coupoles dorées. (D'après une photographie.) 388

Une ferme près du monastère de Bistritza. (D'après une photographie.) 389

Entrée de l'église de Curtea. (D'après une photographie.) 390

Les religieuses du monastère d'Horezu portent le même costume que les moines. (D'après une photographie.) 391

Devant l'entrée de l'église se dresse le baptistère de Curtea. (D'après une photographie.) 392

Au marché de Campolung. (D'après une photographie.) 393

L'excursion du défilé de Dimboviciora est le complément obligé d'un séjour à Campolung. (D'après une photographie.) 394

Dans le défilé de Dimboviciora. (D'après des photographies.) 395

Dans les jardins du monastère de Curtea. 396

Sinaïa: le château royal, Castel Pelés, sur la montagne du même nom. (D'après une photographie.) 397

Un enfant des Carpathes. (D'après une photographie.) 397

Une fabrique de ciment groupe autour d'elle le village de Campina. (D'après une photographie.) 398

Vue intérieure des mines de sel de Slanic. (D'après une photographie.) 399

Entre Campina et Sinaïa la route de voiture est des plus poétiques. (D'après une photographie.) 400

Un coin de Campina. (D'après une photographie.) 401

Les villas de Sinaïa. (D'après une photographie.) 402

Vues de Bucarest: le boulevard Coltei. -- L'église du Spiritou Nou. -- Les constructions nouvelles du boulevard Coltei. -- L'église métropolitaine.--L'Université.--Le palais Stourdza. -- Un vieux couvent. -- (D'après des photographies.) 403

Le monastère de Sinaïa se dresse derrière les villas et les hôtels de la ville. (D'après une photographie.) 404

Une des deux cours intérieures du monastère de Sinaïa. (D'après une photographie.) 405

Une demeure princière de Sinaïa. (D'après une photographie.) 406

Busteni (les villas, l'église), but d'excursion pour les habitants de Sinaïa. (D'après une photographie.) 407

Slanic: un wagon de sel. (D'après une photographie.) 408

CROQUIS HOLLANDAIS

Par _M. Lud. GEORGES HAMÖN_

Photographies de l'auteur.

À la kermesse. 409

Ces anciens, pour la plupart, ont une maigreur de bon aloi. 409

Des «boerin» bien prises en leurs justins marchent en roulant, un joug sur les épaules. 410

Par intervalles une femme sort avec des seaux; elle lave sa demeure de haut en bas. 410

Emplettes familiales. 411

Les ménagères sont là, également calmes, lentes, avec leurs grosses jupes. 411

Jeune métayère de Middelburg. 412

Middelburg: le faubourg qui prend le chemin du marché conduit à un pont. 412

Une mère, songeuse, promenait son petit garçon. 413

Une famille hollandaise au marché de Middelburg. 414

Le marché de Middelburg: considérations sur la grosseur des betteraves. 415

Des groupes d'anciens en culottes courtes, chapeaux marmites. 416

Un septuagénaire appuyé sur son petit-fils me sourit bonassement. 417

Roux en le décor roux, l'éclusier fumait sa pipe. 417

Le village de Zoutelande. 418

Les grandes voitures en forme de nacelle, recouvertes de bâches blanches. 419

Aussi comme on l'aime, ce home. 420

Les filles de l'hôtelier de Wemeldingen. 421

Il se campe près de son cheval. 421

Je rencontre à l'orée du village un couple minuscule. 422

La campagne hollandaise. 423

Environs de Westkapelle: deux femmes reviennent du «molen». 423

Par tous les sentiers, des marmots se juchèrent. 424

Le père Kick symbolisait les générations des Néerlandais défunts. 425

Wemeldingen: un moulin colossal domine les digues. 426

L'une entonna une chanson. 427

Les moutons broutent avec ardeur le long des canaux. 428

Famille hollandaise en voyage. 429

Ah! les moulins; leur nombre déroute l'esprit. 429

Les chariots enfoncés dans les champs marécageux sont enlevés par de forts chevaux. 430

La digue de Westkapelle. 431

Les écluses ouvertes. 432

Les petits garçons rôdent par bandes, à grand bruit de sabots sonores.... 433

Jeune mère à Marken. 433

Volendam, sur les bords du Zuiderzee, est le rendez-vous des peintres de tous les pays. 434

Avec leurs figures rondes, épanouies de contentement, les petites filles de Volendam font plaisir à voir. 435

Aux jours de lessive, les linges multicolores flottent partout. 436

Les jeunes filles de Volendam sont coiffées du casque en dentelle, à forme de «salade» renversée. 437

Deux pêcheurs accroupis au soleil, à Volendam. 438

Une lessive consciencieuse. 439

Il y a des couples d'enfants ravissants, d'un type expressif. 440

Les femmes de Volendam sont moins claquemurées en leur logis. 441

Vêtu d'un pantalon démesuré, le pêcheur de Volendam a une allure personnelle. 442

Un commencement d'idylle à Marken. 443

Les petites filles sont charmantes. 444

ABYDOS

dans les temps anciens et dans les temps modernes

Par _M. E. AMELINEAU_

Le lac sacré d'Osiris, situé au sud-est de son temple, qui a été détruit. (D'après une photographie.) 445

Séti Ier présentant des offrandes de pain, légumes, etc. (D'après une photographie.) 445

Une rue d'Abydos. (D'après une photographie.) 446

Maison d'Abydos habitée par l'auteur, pendant les trois premières années. (D'après une photographie.) 447

Le prêtre-roi rendant hommage à Séti Ier (chambre annexe de la deuxième salle d'Osiris). (D'après une photographie.) 448

Thot présentant le signe de la vie aux narines du roi Séti Ier (chambre annexe de la deuxième salle d'Osiris). (D'après une photographie.) 449

Le dieu Thot purifiant le roi Séti Ier (chambre annexe de la deuxième salle d'Osiris, mur sud). (D'après une photographie.) 450

Vue intérieure du temple de Ramsès II. (D'après une photographie.) 451

Perspective de la seconde salle hypostyle du temple de Séti Ier. (D'après une photographie.) 451

Temple de Séti Ier, mur est, pris du mur nord. Salle due à Ramsès II. (D'après une photographie.) 452

Temple de Séti Ier, mur est, montrant des scènes diverses du culte. (D'après une photographie.) 453

Table des rois Séti Ier et Ramsès II, faisant des offrandes aux rois leurs prédécesseurs. (D'après une photographie.) 454

Vue générale du temple de Séti Ier, prise de l'entrée. (D'après une photographie.) 455

Procession des victimes amenées au sacrifice (temple de Ramsès II). (D'après une photographie.) 456

VOYAGE DU PRINCE SCIPION BORGHÈSE AUX MONTS CÉLESTES

Par _M. JULES BROCHEREL_

Le bazar de Tackhent s'étale dans un quartier vieux et fétide. (D'après une photographie.) 457

Un Kozaque de Djarghess. (D'après une photographie.) 457

Itinéraire de Tachkent à Prjevalsk. 458

Les marchands de pain de Prjevalsk. (D'après une photographie.) 459

Un des trente-deux quartiers du bazar de Tachkent. (D'après une photographie.) 460

Un contrefort montagneux borde la rive droite du «tchou». (D'après une photographie.) 461

Le bazar de Prjevalsk, principale étape des caravaniers de Viernyi et de Kachgar. (D'après une photographie.) 462

Couple russe de Prjevalsk. (D'après une photographie.) 463

Arrivée d'une caravane à Prjevalsk. (D'après une photographie.) 464

Le chef des Kirghizes et sa petite famille. (D'après une photographie.) 465

Notre djighite, sorte de garde et de policier. (D'après une photographie.) 466

Le monument de Prjevalsky, à Prjevalsk. (D'après une photographie.) 467

Des têtes humaines, grossièrement sculptées, monuments funéraires des Nestoriens... (D'après une photographie.) 467

Enfants kozaques sur des boeufs. (D'après une photographie.) 468

Un de nos campements dans la montagne. (D'après une photographie.) 469

Montée du col de Tomghent. (D'après une photographie.) 469

Dans la vallée de Kizil-Tao. (D'après une photographie.) 470

Itinéraire du voyage aux Monts Célestes. 470

La carabine de Zurbriggen intriguait fort les indigènes. (D'après une photographie.) 471

Au sud du col s'élevait une blanche pyramide de glace. (D'après une photographie.) 472

La vallée de Kizil-Tao. (D'après une photographie.) 473

Le col de Karaguer, vallée de Tomghent. (D'après une photographie.) 474

Sur le col de Tomghent. (D'après une photographie.) 475

J'étais enchanté des aptitudes alpinistes de nos coursiers. (D'après une photographie.) 475

Le plateau de Saridjass, peu tourmenté, est pourvu d'une herbe suffisante pour les chevaux. (D'après une photographie.) 476

Nous passons à gué le Kizil-Sou. (D'après des photographies.) 477

Panorama du massif du Khan-Tengri. (D'après une photographie.) 478

Entrée de la vallée de Kachkateur. (D'après une photographie.) 479

Nous baptisâmes Kachkateur-Tao, la pointe de 4 250 mètres que nous avions escaladée. (D'après une photographie.) 479

La vallée de Tomghent. (D'après une photographie.) 480

Des Kirghizes d'Oustchiar étaient venus à notre rencontre. (D'après une photographie.) 481

Kirghize joueur de flûte. (D'après une photographie.) 481

Le massif du Kizil-Tao. (D'après une photographie.) 482

Région des Monts Célestes. 482

Les Kirghizes mènent au village une vie peu occupée. (D'après une photographie.) 483

Notre petite troupe s'aventure audacieusement sur la pente glacée. (D'après une photographie.) 484

Vallée supérieure d'Inghiltchik. (D'après une photographie.) 485

Vallée de Kaende: l'eau d'un lac s'écoulait au milieu d'une prairie émaillée de fleurs. (D'après une photographie.) 486

Les femmes kirghizes d'Oustchiar se rangèrent, avec leurs enfants, sur notre passage. (D'après une photographie.) 487

Le chirtaï de Kaende. (D'après une photographie.) 488

Nous saluâmes la vallée de Kaende comme un coin de la terre des Alpes. (D'après une photographie.) 489

Femmes mariées de la vallée de Kaende, avec leur progéniture. (D'après une photographie.) 490

L'élément mâle de la colonie vint tout l'après-midi voisiner dans notre campement. (D'après une photographie.) 491

Un «aoul» kirghize. 492

Yeux bridés, pommettes saillantes, nez épaté, les femmes de Kaende sont de vilaines Kirghizes. (D'après une photographie.) 493

Enfant kirghize. (D'après une photographie.) 493

Kirghize dressant un aigle. (D'après une photographie.) 494

Itinéraire du voyage aux Monts Célestes. 494

Nous rencontrâmes sur la route d'Oustchiar un berger et son troupeau. (D'après une photographie.) 495

Je photographiai les Kirghizes de Kaende, qui s'étaient, pour nous recevoir, assemblés sur une éminence. (D'après une photographie.) 496

Le glacier de Kaende. (D'après une photographie.) 497

L'aiguille d'Oustchiar vue de Kaende. 498

Notre cabane au pied de l'aiguille d'Oustchiar. (D'après des photographies.) 498

Kirghizes de Kaende. (D'après une photographie.) 499

Le pic de Kaende s'élève à 6 000 mètres. (D'après une photographie.) 500

La fille du chirtaï (chef) de Kaende, fiancée au kaltchè de la vallée d'Irtach. (D'après une photographie.) 501

Le kaltchè (chef) de la vallée d'Irtach, l'heureux fiancé de la fille du chirtaï de Kaende. (D'après une photographie.) 502

Le glacier de Kaende. 503

Cheval kirghize au repos sur les flancs du Kaende. (D'après des photographies.) 503

Retour des champs. (D'après une photographie.) 504

Femmes kirghizes de la vallée d'Irtach. (D'après une photographie.) 505

Un chef de district dans la vallée d'Irtach. (D'après une photographie.) 505

Le pic du Kara-tach, vu d'Irtach, prend vaguement l'aspect d'une pyramide. (D'après une photographie.) 506

Les caravaniers passent leur vie dans les Monts Célestes, emmenant leur famille avec leurs marchandises. (D'après une photographie.) 507

La vallée de Zououka, par où transitent les caravaniers de Viernyi à Kachgar. (D'après une photographie.) 508

Le massif du Djoukoutchiak; au pied, le dangereux col du même nom, fréquenté par les nomades qui se rendent à Prjevalsk. (D'après une photographie.) 509

Le chaos des pics dans le Kara-Tao. (D'après une photographie.) 510

Étalon kirghize de la vallée d'Irtach et son cavalier. (D'après une photographie.) 511

Véhicule kirghize employé dans la vallée d'Irtach. (D'après une photographie.) 511

Les roches plissées des environs de Slifkina, sur la route de Prjevalsk. (D'après une photographie.) 512

Campement kirghize, près de Slifkina. (D'après une photographie.) 513

Femme kirghize tannant une peau. (D'après une photographie.) 514

Les glaciers du Djoukoutchiak-Tao. (D'après une photographie.) 515

Tombeau kirghize. (D'après une photographie.) 516

L'ARCHIPEL DES FEROÉ

Par _Mlle ANNA SEE_

«L'espoir des Feroé» se rendant à l'école. (D'après une photographie.) 517

Les enfants transportent la tourbe dans des hottes en bois. (D'après une photographie.) 517

Thorshavn apparut, construite en amphithéâtre au fond d'un petit golfe. 518

Les fermiers de Kirkeboe en habits de fête. (D'après une photographie.) 519

Les poneys feroïens et leurs caisses à transporter la tourbe. (D'après une photographie.) 520

Les dénicheurs d'oiseaux se suspendent à des cordes armées d'un crampon. (D'après une photographie.) 521

Des îlots isolés, des falaises de basalte ruinées par le heurt des vagues. (D'après des photographies.) 522

On pousse vers la plage les cadavres des dauphins, qui ont environ 6 mètres. (D'après une photographie.) 523

Les femmes feroïennes préparent la laine.... (D'après une photographie.) 524

On sale les morues. (D'après une photographie.) 525

Feroïen en costume de travail. (D'après une photographie.) 526

Les femmes portent une robe en flanelle tissée avec la laine qu'elles ont cardée et filée. (D'après une photographie.) 527

Déjà mélancolique!... (D'après une photographie.) 528

PONDICHÉRY

chef-lieu de l'Inde française

Par _M. G. VERSCHUUR_

Groupe de Brahmanes électeurs français. (D'après une photographie.) 529

Musicien indien de Pondichéry. (D'après une photographie.) 529

Les enfants ont une bonne petite figure et un costume peu compliqué. (D'après une photographie.) 530

La visite du marché est toujours une distraction utile pour le voyageur. (D'après une photographie.) 531

Indienne en costume de fête. (D'après une photographie.) 532

Groupe de Brahmanes français. (D'après une photographie.) 533

La pagode de Villenour, à quelques kilomètres de Pondichéry. (D'après une photographie.) 534

Intérieur de la pagode de Villenour. (D'après une photographie.) 535

La Fontaine aux Bayadères. (D'après une photographie.) 536

Plusieurs rues de Pondichéry sont larges et bien bâties. (D'après une photographie.) 537

Étang de la pagode de Villenour. (D'après une photographie.) 538

Brahmanes français attendant la clientèle dans un bazar. (D'après une photographie.) 539

La statue de Dupleix à Pondichéry. (D'après une photographie.) 540

UNE PEUPLADE MALGACHE

LES TANALA DE L'IKONGO

Par _M. le Lieutenant ARDANT DU PICQ_

Les populations souhaitent la bienvenue à l'étranger. (D'après une photographie.) 541

Femme d'Ankarimbelo. (D'après une photographie.) 541

Carte du pays des Tanala. 542

Les femmes tanala sont sveltes, élancées. (D'après une photographie.) 543

Panorama de Fort-Carnot. (D'après une photographie.) 544

Groupe de Tanala dans la campagne de Milakisihy. (D'après une photographie.) 545

Un partisan tanala tirant à la cible à Fort-Carnot. (D'après une photographie.) 546

Enfants tanala. (D'après une photographie.) 547

Les hommes, tous armés de la hache. (D'après une photographie.) 548

Les cercueils sont faits d'un tronc d'arbre creusé, et recouverts d'un drap. (D'après une photographie.) 549

Le battage du riz. (D'après une photographie.) 550

Une halte de partisans dans la forêt. (D'après une photographie.) 551

Femmes des environs de Fort-Carnot. (D'après une photographie.) 552

Les Tanala au repos perdent toute leur élégance naturelle. (D'après une photographie.) 553

Une jeune beauté tanala. (D'après une photographie.) 553

Le Tanala, maniant une sagaie, a le geste élégant et souple. (D'après une photographie.) 554

Le chant du «e manenina», à Iaborano. (D'après une photographie.) 555

La rue principale à Sahasinaka. (D'après une photographie.) 556

La danse est exécutée par des hommes, quelquefois par des femmes. (D'après une photographie.) 557

Un danseur botomaro. (D'après une photographie.) 558

La danse, chez les Tanala, est expressive au plus haut degré. (D'après des photographies.) 559

Tapant à coups redoublés sur un long bambou, les Tanala en tirent une musique étrange. (D'après une photographie.) 560

Femmes tanala tissant un lamba. (D'après une photographie.) 561

Le village et le fort de Sahasinaka s'élèvent sur les hauteurs qui bordent le Faraony. (D'après une photographie.) 562

Un détachement d'infanterie coloniale traverse le Rienana. (D'après une photographie.) 563

Profil et face de femmes tanala. (D'après une photographie.) 564

LA RÉGION DU BOU HEDMA

(sud tunisien)

Par _M. Ch. MAUMENÉ_

Les murailles de Sfax, véritable décor d'opéra.... (D'après une photographie.) 565

Salem, le domestique arabe de l'auteur. (D'après une photographie.) 565

Carte de la région du Bou Hedma (sud tunisien). 566

Les sources chaudes de l'oued Hadedj sont sulfureuses. (D'après une photographie.) 567

L'oued Hadedj, d'aspect si charmant, est un bourbier qui sue la fièvre. (D'après une photographie.) 568

Le cirque du Bou Hedma. (D'après une photographie.) 569

L'oued Hadedj sort d'une étroite crevasse de la montagne. (D'après une photographie.) 570

Manoubia est une petite paysanne d'une douzaine d'années. (D'après une photographie.) 571

Un puits dans le défilé de Touninn. (D'après une photographie.) 571

Le ksar de Sakket abrite les Ouled bou Saad Sédentaires, qui cultivent oliviers et figuiers. (D'après une photographie.) 572

De temps en temps la forêt de gommiers se révèle par un arbre. (D'après une photographie.) 573

Le village de Mech; dans l'arrière-plan, le Bou Hedma. (D'après une photographie.) 574

Le Khrangat Touninn (défile de Touninn), que traverse le chemin de Bir Saad à Sakket. (D'après une photographie.) 575

Le puits de Bordj Saad. (D'après une photographie.) 576

DE TOLÈDE À GRENADE

Par _Mme JANE DIEULAFOY_

Après avoir croisé des boeufs superbes.... (D'après une photographie.) 577

Femme castillane. (D'après une photographie.) 577

On chemine à travers l'inextricable réseau des ruelles silencieuses. (D après une photographie.) 578

La rue du Commerce, à Tolède. (D'après une photographie.) 579

Un représentant de la foule innombrable des mendiants de Tolède. (D'après une photographie.) 580

Dans des rues tortueuses s'ouvrent les entrées monumentales d'anciens palais, tel que celui de la Sainte Hermandad. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 581

Porte du vieux palais de Tolède. (D'après une photographie.) 582

Fière et isolée comme un arc de triomphe, s'élève la merveilleuse Puerta del Sol. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 583

Détail de sculpture mudejar dans le Transito. (D'après une photographie.) 584

Ancienne sinagogue connue sous le nom de Santa Maria la Blanca. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 585

Madrilène. (D'après une photographie.) 586

La porte de Visagra, construction massive remontant à l'époque de Charles Quint. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 587

Tympan mudejar. (D'après une photographie.) 588

Des familles d'ouvriers ont établi leurs demeures près de murailles solides. (D'après une photographie.) 589

Castillane et Sévillane. (D'après une photographie.) 589

Isabelle de Portugal, par le Titien (Musée du Prado). (Photographie Lacoste, à Madrid.) 590

Le palais de Pierre le Cruel. (D'après une photographie.) 591

Statue polychrome du prophète Élie, dans l'église de Santo Tomé (auteur inconnu). (D'après une photographie.) 592

Porte du palais de Pierre le Cruel. (D'après une photographie.) 593

Portrait d'homme, par le Greco. (Photographie Hauser y Menet, à Madrid.) 594

La cathédrale de Tolède. 595

Enterrement du comte d'Orgaz, par le Greco (église Santo Tomé). (D'après une photographie.) 596

Le couvent de Santo Tomé conserve une tour en forme de minaret. (D'après une photographie.) 597

Les évêques Mendoza et Ximénès. (D'après une photographie.) 598

Salon de la prieure, au couvent de San Juan de la Penitencia. (D'après une photographie.) 599

Prise de Melilla (cathédrale de Tolède). (D'après une photographie.) 600

C'est dans cette pauvre demeure que vécut Cervantès pendant son séjour à Tolède. (D'après une photographie.) 601

Saint François d'Assise, par Alonzo Cano, cathédrale de Tolède. 601

Porte des Lions. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 602

Le cloître de San Juan de los Reyes apparaît comme le morceau le plus précieux et le plus fleuri de l'architecture gothique espagnole. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 603

Ornements d'église, à Madrid. (D'après une photographie.) 604

Porte due au ciseau de Berruguete, dans le cloître de la cathédrale de Tolède. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 605

Une torea. (D'après une photographie.) 606

Vue intérieure de l'église de San Juan de Los Reyes. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 607

Une rue de Tolède. (D'après une photographie.) 608

Porte de l'hôpital de Santa Cruz. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 609

Sur les bords du Tage. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 610

Escalier de l'hôpital de Santa Cruz. (D'après une photographie.) 611

Détail du plafond de la cathédrale. (D'après une photographie) 612

Pont Saint-Martin à Tolède. (D'après une photographie.) 613

Guitariste castillane. (D'après une photographie.) 613

La «Casa consistorial», hôtel de ville. (D'après une photographie.) 614

Le «patio» des Templiers. (D'après une photographie.) 615

Jeune femme de Cordoue avec la mantille en chenille légère. (D'après une photographie.) 616

Un coin de la Mosquée de Cordoue. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 617

Chapelle de San Fernando, de style mudejar, élevée au centre de la Mosquée de Cordoue. (D'après une photographie.) 618

La mosquée qui fait la célébrité de Cordoue, avec ses dix-neuf galeries hypostyles, orientées vers la Mecque. (Photographie Lacoste, à Madrid.) 619

Détail de la chapelle de San Fernando. (D'après une photographie.) 620

Vue extérieure de la Mosquée de Cordoue, avec l'église catholique élevée en 1523, malgré les protestations des Cordouans. (D'après une photographie.) 621

Statue de Gonzalve de Cordoue. (D'après une photographie.) 622

Statue de doña Maria Manrique, femme de Gonzalve de Cordoue. (D'après une photographie.) 623

Détail d'une porte de la mosquée. (D'après une photographie.) 624

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/30046. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.